

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 19 OCTOBRE 1998

Susan George

Une voix discordante

Son discours sur la mondialisation dérange.
Pourtant, avec la crise actuelle, il est d'actualité comme jamais.

Intellectuelle de gauche farouchement opposée à la mondialisation des marchés au détriment des peuples, Susan George, présidente de l'Observatoire de la mondialisation à Paris — un regroupement d'intellectuels engagés dans le suivi critique de la mondialisation —, critique depuis des années « ce meilleur des mondes qu'on nous propose ». Son discours apparaît aujourd'hui plus que jamais d'actualité alors que la planète est secouée par une crise mondiale.

FRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

Susan George dérange. Son discours à propos de l'intégration planétaire des marchés ne cadre pas avec celui que martèlent sans cesse les médias de masse sur cette mondialisation qu'on nous dit inéluctable, déterminée, allant dans le sens de l'histoire.

La déréglementation des flux de capitaux, l'explosion des technologies de l'information et la fin du « débat des systèmes » font en effet de la mondialisation un véritable rouleau compresseur socio-économique difficilement contrôlable.

Les États et les citoyens doivent s'adapter, sans quoi point de salut dans le marché global, nous abreuve jour après jour l'orthodoxie ultralibérale. Mais attention, prévient Susan George, la forme prise par cette mondialisation des marchés représente à long terme une menace pour la vie démocratique des États. L'intellectuelle ne carbure pas à la langue de bois. En fait, Susan George s'évertue à être « politiquement incorrecte » dans un monde où la dissidence intellectuelle n'a pas bonne presse. Ce qui explique pourquoi ses prises de position sont dénoncées si vigoureusement — voire ridiculisées — par ses adversaires idéologiques, les chœurs de l'ultralibéralisme, communément appelés néolibéraux.

Mais elle persiste malgré vents et marées. « La mondialisation est en fait un faux nom, lâche-t-elle d'emblée. Tout le monde n'est pas appelé au même titre à faire partie de cette mondialisation, de ce meilleur des mondes qu'on nous propose. Au contraire, c'est un processus qui exclut probablement les deux tiers de l'humanité [...]. Donc, mondialisation, ça veut dire que les capitaux ont le droit d'aller où ils veulent. »

Susan George n'est pas opposée à tout projet de mondialisation. Elle rêve en fait d'une mondialisation plus civilisée. Une mondialisation centrée sur l'être humain et non pas seulement sur des intérêts économiques et financiers. « À mes yeux, une bonne mondialisation serait une mondialisation des peuples. Plus de sécurité. La course vers le haut, pas vers le bas. Ce serait de mettre des planchers et pas des plafonds sur des normes écologiques, sociales et du travail », dit-elle, précisant qu'elle ne remettrait nullement en cause le capitalisme. « Je crois que le marché fait bien certaines choses. Mais il ne faut pas que le marché devienne le maître de l'existence humaine. »

La démocratie en danger

« La grande question, c'est qu'est-ce qu'on va faire de



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Susan George rêve d'une mondialisation plus civilisée.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Susan George croit que la mondialisation en cours constitue une menace pour la démocratie.

tous les laissés-pour-compte [près de quatre milliards de personnes]. C'est la question à laquelle les théoriciens et les patriciens de la mondialisation refusent de répondre. Et c'est ça, la grave question. »

Alors que les marchés exigent le démantèlement de l'État social-démocrate, Susan George plaide qu'il est aujourd'hui plus important que jamais dans un contexte où les pouvoirs économiques et financiers sont de plus en plus omnipotents. « L'État a encore un sens. Je ne vois pas ce qui peut protéger les citoyens si l'État ne peut se mettre entre eux et les forces de la mondialisation. Donc, l'État a un sens. Et pourtant, on a l'air que d'avantager les grosses firmes qui ont un pouvoir politique colossal en plus d'un pouvoir économique. »

On peut montrer encore les signes extérieurs de la démocratie (principalement les élections), fait-elle remarquer. Mais si le vrai pouvoir est aux mains des multinationales, qui n'ont de responsabilités que devant leurs actionnaires, et les institutions instaurées à l'échelle mondiale, telles que le FMI, l'OMC et la Banque mondiale, la vie démocratique est menacée. Susan George estime d'ailleurs que nous vivons dans une « période de transition » où, si les citoyens et les élus ne font rien pour changer les choses, on risque d'assister à un retour en force de régimes autoritaires.

Pourquoi? Pour contenir les bouleversements sociaux qui ne manqueront pas de se produire au fur et à mesure que les cohortes d'exclus se feront de plus en plus nombreuses, « les États seront obligés de devenir plus autoritaires », selon Susan George. Mais rien de semblable aux régimes autoritaires qui ont proliféré au XX^e siècle. « Ce sera un régime global et les gouvernements, localement, ne seront que des courroies de transmission pour ce système de pouvoir. » Les pouvoirs privés ayant réussi à substituer leur cadre légal à celui des États, ces derniers n'auraient plus que des fonctions répressives et punitives.

« On ne parle pas de quelque chose qui est déjà en place, fixé dans le béton, mais de quelque chose qui est en train de s'implanter. Ça me paraît un danger imminent », affirme Susan George, en soulignant que le projet d'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI) va en ce sens.

Qui fait la promotion de cet accord devant libéraliser l'investissement étranger (création d'entreprises, rachats d'entreprises, prises de participation d'investisseurs étrangers) dans la zone économique de l'OCDE? Principalement, le US Council for International Business, l'European Roundtable of Industrialists, le Keidanren (le patronat japonais), le World Business Council for Sustainable Development et la Chambre de commerce internationale.

Pourquoi veut-on négocier l'AMI? Il donne toute la latitude, « la liberté aux capitaux de faire ce qu'ils veulent dans tous les secteurs de la vie, mis à part la défense nationale et la police. Aujourd'hui, les multinationales travaillent sur la base de 1800 traités bilatéraux. Mais ce qu'elles veulent, c'est un seul régime qui soit prévisible, qui soit durable et qui soit au-dessus de toutes lois nationales. »

Elle estime que l'AMI représente une menace parce qu'il s'attaque à la souveraineté des États. « Cet accord donne beaucoup moins de pouvoir aux parlementaires. Ça permet aux entreprises, comme on l'a vu dans le cas d'Ethyl Corporation au Canada, d'abroger

« Qu'est-ce qui peut protéger les citoyens si l'État ne peut se mettre entre eux et les forces de la mondialisation? »

des lois votées par des Parlements souverains. »

Poursuivi par la multinationale Ethyl Corporation dans le cadre de l'ALENA pour un montant de 350 millions de dollars — la compagnie s'estimait lésée en raison d'un projet de loi interdisant le MMT, un additif pour essence —, Ottawa a négocié une entente qui a entraîné le retrait du projet de loi et le versement d'une compensation de 13 millions à l'entreprise américaine.

La situation serait pire avec l'AMI, prévient Susan George. Les gouvernements pourraient par exemple s'abstenir d'adopter des lois contraignantes pour les entreprises, de peur qu'une avalanche de poursuites ne leur tombe sur la tête.

La présidente de l'Observatoire de la mondialisation avoue ne pas comprendre ce qui peut inciter des États, « qui ont encore du pouvoir », à réduire ainsi leur souveraineté. « Je crois que les gouvernements n'ont pas réellement compris toutes les implications de ce traité [l'AMI], les implications pour la démocratie, l'environnement et les programmes sociaux, pour leur donner le bénéfice du doute. »

L'infrastructure intellectuelle

Susan George estime que le lobbying ultralibéral a réussi au fil des ans, par l'entremise des *think tanks* (experts, instituts de recherche, etc.) et des médias, à construire « l'infrastructure intellectuelle » nécessaire à la promotion de l'idéologie qui sous-tend l'actuelle mondialisation des marchés. La pensée unique triomphe, faisant apparaître les politiques ultralibérales comme les seules normales, inévitables et dans la nature des choses. Toute solution de remplacement ne peut être alors qu'irréalisable, irréaliste, archaïque, une dangereuse hérésie qu'il faut rapidement brûler sur le bûcher de l'opinion publique.

Dans ce domaine, les *think tanks* sont particulièrement efficaces, surtout aux États-Unis, soutient Susan George. « Le phénomène existe depuis presque 50 ans, mais il s'est accéléré dans les années 70. Je crois que la droite a eu une idée très claire de la nécessité d'établir une hégémonie intellectuelle. Mais la tâche était très rude. »

Après la Deuxième Guerre mondiale, personne n'était monétariste, personne n'était ce qu'on appelle aujourd'hui des néolibéraux, explique-t-elle. « Tout le monde était keynésien, social-démocrate ou marxiste. Friedman, Hayek et les gens de l'université de Chicago étaient une minorité risible, tellement leurs idées étaient minoritaires. »

Mais dans les années 1970, les forces de la droite conservatrice ont finalement réussi à se regrouper, principalement aux États-Unis et en Angleterre. L'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher et de Ronald Reagan devait remettre leurs idées à l'ordre du jour. C'est à cette époque qu'on a retourné la domination idéologique keynésienne », affirme Susan George. « Ces gens sont maintenant sur la défensive. Et il va falloir que la crise [qui secoue actuellement la planète] s'aggrave pour que ces idées redeviennent une possibilité. »

À son avis, la grande victoire des ultralibéraux, c'est d'avoir réussi à marginaliser et à isoler les gens qui ont des idées contraires au discours économique dominant. « En fait partie, lâche-t-elle en riant. [...] Ces gens ne sont pas pris au sérieux par les personnes de pouvoir. »

Elle se rappelle d'ailleurs un discours qu'elle a prononcé en 1995 à Lausanne (Suisse) devant des représentants de banques et de firmes de courtage. « Je leur décrivais la crise mondiale que nous avons actuellement. Ils ont rigolé, naturellement, confie-t-elle, précisant qu'il n'était pas très difficile à l'époque, au lendemain de la crise mexicaine (fin 1994), de prédire ce qui s'en venait. « C'était juste après le Mexique. J'ai dit: Si vous pensez que le Mexique, c'est un événement isolé ou une parenthèse, vous avez absolument tort. » Le parterre a continué de rigoler... »

Un parcours chargé

Née aux États-Unis, Susan George a obtenu sa citoyenneté française en 1994. Elle est diplômée du Smith College de Northampton au Massachusetts, de la Sorbonne (licence es philosophie) et de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris (doctorat).

En marge de sa fonction de présidente de l'Observatoire de la mondialisation, Susan George est directrice associée du Transnational Institute (Amsterdam), un organisme de recherche qui étudie le phénomène de la mondialisation et des rapports Nord-Sud.

Elle est l'auteur de plusieurs livres, traduits dans une douzaine de langues, dont le plus récent s'intitule *La Suisse aux enchères - Réplique à la pensée unique*. Parmi ses autres publications, on peut notamment mentionner *Crédit sans frontières - La religion séculière de la Banque mondiale*, *L'effet boome-*

rang - Choc en retour de la dette du Tiers-Monde et Comment meurt l'autre moitié du monde.

Susan George est l'auteur de moult articles, préfaces de livres et contributions à des colloques et à des séminaires. « Je vais partout où on m'invite, même chez mes adversaires », dira-t-elle en riant en entrevue. Elle a aussi écrit et présenté plusieurs films pour la télévision (BBC, CBC, etc.).

Par ailleurs, Susan George a été consultante auprès de diverses agences de l'ONU, sans parler de ses nombreuses collaborations avec diverses ONG œuvrant dans les domaines du développement et de l'environnement. De 1990 à 1996, elle a siégé au conseil d'administration de Greenpeace International et au conseil de Greenpeace France.

F. N.

Publié le samedi 31 octobre 1998

Ville de

Québec

Tombée publicitaire le vendredi 23 octobre 1998

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 18 au 24 octobre 1998

Calendrier économique

Canadien	Date	Heure
Statistique économique publiée	19 oct.	8 h 30
Enquête sur les industries manufacturières - août	20 oct.	8 h 30
Commerce international de marchandises - août	20 oct.	8 h 30
Commerce de gros - août	21 oct.	7 h 00
Indice des prix à la consommation - septembre	21 oct.	8 h 30
Indice composite - septembre	21 oct.	8 h 30
Assurance emploi - août	21 oct.	8 h 30
Commerce de détail - août	22 oct.	8 h 30
Opérations internationales en valeurs mobilières - août	23 oct.	8 h 30

Américain	Date	Heure
Statistique économique publiée	20 oct.	8 h 30
Balance commerciale - août	20 oct.	14 h 40
LJR Redbook, ventes totales en magasin - semaine du 16 oct.	21 oct.	8 h 30
Mises en chantier - septembre	21 oct.	8 h 30
Réclamations pertes d'emploi - semaine du 17 oct.	22 oct.	8 h 30

Assemblée des actionnaires

Société	Date	Heure	Lieu	Type
Au Québec :				
McWatters Inc. (Mines)	19 oct.	11 h 00	Montréal	S
Minorca Inc. (Ressources)	19 oct.	9 h 00	Montréal	S
Ressources Murgor Inc.	22 oct.	10 h 30	Montréal	AS
Ailleurs :				
Datalex Corp.	20 oct.	17 h 00	Toronto	A
Triple Crown Electronics Inc.	20 oct.	16 h 00	Mississauga	AS
Eclipse Capital Corporation	21 oct.	13 h 30	Toronto	AG
Cuir Danier Inc.	22 oct.	16 h 00	Toronto	AS
Brocker Investments Ltd.	23 oct.	14 h 00	Edmonton	AS
Eastmain Resources Inc.	23 oct.	11 h 00	Toronto	AS

A : annuelle; E : extraordinaire; G : générale; S : spéciale

Émission de bons et droits de souscription

Compagnie	Modalités	Expiration
Bridgetown Energy Corporation	1 droit pour chaque action ord.	à venir

Divisions d'actions, regroupements

Compagnie	Ratio	Clôture des registres
Impact Travel Technology Inc. deviendra MCF Enterprises Inc.	deux pour une	assemblée le 21 oct.

Fusions et acquisitions

Acquéreur	Compagnie cible	Offre (ou choix)	Expiration
Int'l Properties Group	The Azterra Corporation	1 action ord. d'IPG contre chaque groupe de 7,3 actions ord. d'Azterra	à venir
Beaulieu de America	Peerless Carpet Corp.	3,10 \$ pour chaque action ord. de Peerless Carpet	à venir
Quicksilver Resources Inc.	MSR Exploration Ltd.	1 action ord. Quicksilver pour chaque groupe de 10 actions ord. de MSR	à venir
Ascend Communications	Stratus Computer Inc.	0,75 nouvelle pour 1 anc. sous le nom d'Ascend Communications Inc.	assemblée le 19 oct.
Carmeuse Lime Inc.	Dravo Corporation	13 \$ US par action ord. Dravo	19 oct.
McWatters Mining	Minorca Resources	0,555 action ord. de McWatters pour 1 action ord. de Minorca	19 oct.
Video One Canada Ltd.	TSC Shannock Corporation	1,10 \$ par action cat. A de TSC Shannock Corporation	19 oct.
Aliments Maple Leaf Inc.	Schneider Corporation	1) 29 \$ ou 1,767 action ord. Maple pour chaque action ord. Schneider 2) 29 \$ ou 1,767 action ord. Maple pour chaque action cat. A sans droit de vote Schneider	20 oct.
Wells Fargo & Co.	Norwest Corp.	1) 10 actions ord. de la nouvelle société pour 1 action ord. Wells Fargo 2) 1 action ord. de la nouvelle société pour 1 action ord. de Norwest Corp.	assemblée le 20 oct.
Alberta Energy Company Ltd.	Amber Energy Inc.	1) 7,50 \$ par action ord. d'Amber 2) 0,225 action ord. d'Alberta par action d'Amber	23 oct.

Expiration de bons ou droits de souscription, SPEC et PEAC

Compagnie	Expiration	Pour obtenir un action
Cascade Metals Inc.	report	bon sous-échéant le 30 oct. 1998, échéance reportée au 30 oct. 1999
Global Equity Corp.	21 oct.	1 bon sous- + 3,25 \$ pour 1 action ord. de Global
Sonoma Resource Corp.	21 oct.	1 bon sous- + 1,30 \$ pour 1 action ord. de Sonoma
First Australia Prime Income Fund	22 oct.	1 droit + 5,84 \$ US pour 1 action ord. de First Australia Prime Income Fund

Rachats, remboursements et conversions (actions, obligations et débetures)

Compagnie	Modalités	Expiration
Luscar Coal Income Fund	conversion obligatoire des récépissés de sous-échéant le 30 déc. 1998 en 1000 \$ de débenture convertible 10 % échéant le 30 déc. 1998	en cours
Pipe NT Corp.	rachat au gré du porteur d'actions donnant droit aux plus-values, d'actions priv. et d'actions simultanées	1 ^{er} juin au 1 ^{er} déc.
Canadian Hydro Developers Inc.	conversion ou rembour. des actions priv. convertible 10 % 1) 21 actions ord. contre chaque action priv. série 1 2) 6 \$ pour chaque action priv. convertible série 1	19 oct.
Banque de développement du Canada	1181,60 \$ pour les 8,52 % échéant le 18 oct. 2005 1177,30 \$ pour les 8,33 % échéant le 18 oct. 2005	20 oct.
Société d'habitation du Québec	rembour. partiel des débetures série J 10,75 % 20 oct. 2008 à 100 % du capital	20 oct.

Programmes achat/vente des petits lots

Compagnie	Modalités	Expiration
Louisiana Pacific Corporation	ceux détenant 99 actions ord. ou moins en date du 8 sept. 1998 peuvent porter le nombre à 100 ou vendre la totalité au cours moyen pondéré au marché	20 oct.

IR et T-U, versements

Compagnie	Modalités	Versement
Pembina Pipeline Income Fund	1 IR + 4 \$ pour 1 T-U de Pembina Pipeline	23 oct.

Dividendes supplémentaires ou extra

Compagnie	Modalités	Versement
Cott Corporation, ord.	dividende trimestriel payé normalement en septembre	omission

Abréviations :

add. : additionnel	ord. : ordinaire	IR : « Instalment Receipt », reçu de versement
anc. : anciennes	priv. : privilégiée	P-U : « Partnership Unit »
cat. : catégorie	rembour. : remboursement	T-U : « Trust Unit »
dét. : déterminer	sous- : souscription	
div. : dividende	sub- : subordonnées	part de fiduciaire

Ces renseignements proviennent de sources que nous croyons dignes de foi. Toutefois, nous ne pouvons en garantir l'exactitude. Ce bulletin d'information pourrait aussi être incomplet.

www.tasse.ca

Tassé
Tassé & Associés, Limitée

Quand la relance n'est pas un cliché

Sortie de ses difficultés, Albums DF se porte maintenant à l'assaut des marchés étrangers

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

« Je suis tombé en amour avec cette compagnie », finit par avouer J. Norman Morrisson, actionnaire, président du conseil et chef de la direction de Albums DF, une entreprise dont peu de gens connaissent le nom mais dont les produits sont connus d'à peu près tout le monde. Qui n'y a pas chez lui un album de photos? Il y a de fortes chances qu'il provienne de cette entreprise, qui détient 60 % du marché canadien et qui s'apprête à se faire une place plus large sur les marchés américain et européen.

Au début de ce mois, Capital d'Amérique CDPQ, une filiale de la Caisse de dépôt et placement du Québec, annonçait un investissement de 3,4 millions dans Albums DF, soit 400 000 \$ sous forme de capital-actions et trois millions en prêts pour une expansion sur le marché américain, qui est évalué à plus de 450 millions par année. « Albums DF est reconnue comme une entreprise très innovatrice sur le plan du design et de la conception de ses albums photo », explique Normand Provost, président de Capital d'Amérique CDPQ.



Steve Morrisson, Normand Morrisson, président du conseil, Jean-Marc Therrien et Lise Chartrand.

Usine unique en Amérique

Qui plus est, Albums DF fournit du travail à 425 personnes en phase optimale de production, ce qui est le cas présentement avec l'approche de la période des Fêtes. Installée dans le parc industriel de Longueuil, tout près de l'autoroute 20, cette entreprise possède de la plus vaste usine de production d'albums de photos en Amérique du Nord, peut-être même au monde, ajoute M. Morrisson.

D'une superficie de 225 000 pieds carrés, l'usine fonctionne de façon intégrée. On y fabrique à partir de résines le polypropylène, une matière plastique transparente dans laquelle les photos sont insérées. On fait aussi dans cette usine le montage complet des albums, ainsi que le design des reliures.

« Nous sommes très créatifs », explique le président en parcourant un corridor le long duquel on peut voir des dizaines de modèles et de formats différents d'albums, conçus pour toutes sortes d'occasions spéciales, mariages, baptêmes, voyages, etc.

La plupart des gens prennent de nombreuses photos. Toutefois, M. Morrisson avance que 80 %, peut-être 90 %, des photos prises demeurent dans des enveloppes au fond des tiroirs. Selon lui, les gens n'hésitent pas à dépenser 100 \$ pour des photos, mais refusent de consacrer huit dollars pour l'achat d'un album. Ce sont les acheteurs impulsifs qui sont les meilleurs clients pour ce produit.

La mise en marché des albums de photos se fait dans trois grands ré-

seaux. Il y a d'abord les grandes surfaces (Club Price, Wall Mart, etc.), qui sont en fait le lieu de vente le plus efficace. Puis il y a naturellement les magasins d'appareils photo et les centres de développement de films. Il y a enfin les magasins de détail dans les domaines de l'alimentation, les pharmacies, etc.

Au Canada, Albums DF est très bien positionnée sur chacun de ces marchés. Aux États-Unis, ses albums sont vendus dans les magasins de photos, mais des efforts sont faits pour pénétrer le monde des grandes surfaces, ce qui n'est pas facile puisque, pour y arriver, il faut déloger un manufacturier américain.

La rentabilité retrouvée

Cette année, Albums DF atteindra un chiffre d'affaires d'au moins 45 millions. « Et nous sommes rentables. C'est nouveau », ajoute le président. Il faut dire que cette entreprise est passée à un cheveu de la faillite. Elle s'est mise sous la protection de la loi sur la faillite en 1996 pour gagner du temps et trouver des moyens de recapitaliser l'entreprise dont la qualité des produits n'était aucunement mise en doute.

Son origine remonte à 1951, alors que les frères Claude et Gérard Desmarais fondèrent Desmarais et frère. L'entreprise a connu une croissance constante. Quebecor en a fait l'acquisition dans les années 80, puis elle fut rachetée par l'un des deux frères Desmarais. Des investissements majeurs ont été faits, notamment pour l'acquisition de deux extrudeuses. L'arrivée d'une récession a compliqué les choses, malgré la présence du Fonds de solidarité

FTQ, lequel avait recruté M. Morrisson pour relancer l'entreprise.

Nouveaux actionnaires

Une fois sur place, M. Morrisson, avec l'aide d'autres partenaires, a fait l'acquisition en septembre 1997 de cette société qu'on a alors rebaptisée Albums DF. Aujourd'hui, M. Morrisson détient une participation majoritaire avec M^r Marcel Aubut. Serge Gouin, ex-président de Vidéotron, et Marc DeSerres font également partie de ce groupe qui a injecté trois millions l'an passé.

Des cadres et des employés qui ont consenti bien des efforts pour préserver cette compagnie détiennent une participation de 25 %. Le Fonds de solidarité FTQ en a une tranche de 15 % et Capital d'Amérique CDPQ vient d'acquiescer une part de 10 % qui a repris d'un groupe de compagnies d'assurances.

Sans la collaboration des créanciers à long terme, qui ont accepté de radier 22 millions sur des créances de 30 millions, l'entreprise n'existerait plus. Les employés syndiqués, affiliés à la CSN, ont également manifesté une grande compréhension en acceptant de renégocier leur convention collective et d'en signer une nouvelle d'une durée de cinq ans qui prévoit des hausses salariales de 1 % par année. M. Morrisson dit avoir énormément de respect pour la compétence et la détermination de son personnel, qui a eu à vivre une situation fort difficile pendant près de cinq ans.

On est parvenu ensuite à redresser la situation financière de l'entreprise, non seulement avec une injection de capitaux, mais aussi grâce à un nouveau et important contrat de vente de polypropylène à une firme américaine, Avery-Dennison, qui rapporte présentement 20 millions par année. Les ventes d'albums génèrent des revenus de 25 millions, soit 20 millions au Canada, trois millions aux États-Unis et deux millions en Europe.

Les deux extrudeuses, qui ont une capacité de production de 15 millions de livres par année, fonctionnent désormais à plein régime. Albums DF ne conserve que de cinq à six millions de livres de polypropylène pour ses propres besoins. Toutefois, l'usine en général pourrait doubler sa production actuelle sans aucun ajout de capital. Son objectif est maintenant d'augmenter sa productivité en mettant beaucoup à contribution la gestion participative des employés.

Visées sur les États-Unis

En détenant déjà une part de 60 % du marché canadien, la croissance des affaires doit venir des marchés d'exportation. Albums DF vise en tout premier lieu le marché américain, qui est difficile à pénétrer à cause des attitudes protectionnistes des Américains. Avec les trois millions de Capital d'Amérique CDPQ, Albums DF envisage de faire l'acquisition aux États-Unis d'une petite entreprise manufacturière ou d'une société distributrice, ce qui donnerait une meilleure porte d'entrée dans ce pays, tout en augmentant la production dans son usine de Longueuil.

Par ailleurs, elle vient tout juste d'ouvrir un bureau à Paris et de nommer un vice-président pour l'Europe où ses produits sont vendus depuis longtemps.

Le plan d'affaires de l'entreprise prévoit une augmentation des revenus jusqu'à 75 millions dans trois ans. « Bâtir, c'est ce qui me motive », lance M. Morrisson, qui manifeste l'enthousiasme d'un jeune entrepreneur bien qu'il ait 55 ans et une longue carrière dans le monde des affaires derrière lui.

Il fut longtemps courtier en valeurs mobilières et fut même l'un des fondateurs de la maison de courtage Saurier-Morrisson. Ses contacts dans le monde des entreprises l'ont conduit à la présidence de Cabano Kingsway (transport par camion), puis à celle de Entreprise Premier CDN (exploitant de tourbe).

Relais d'affaires

RELAIS & CHATEAUX
LA FINE FLEUR DES MAITRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998 numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

Tél. sans frais de MtL: 450-227-1416 ou 450-229-2991. Fax: 229-7573

MONTÉRÉGIE

SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. 856-7787

LAURENTIDES

SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR

Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur, 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

227-1811 (MtL direct) 1-800-361-0505

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

loto-québec

6/49

Tirage du 98-10-17

10 14 15 17 23 25

Numéro complémentaire: 26

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 5 000 000,00 \$
5/6+	16 49 422,30 \$
5/6	413 1 531,70 \$
4/6	20 757 58,40 \$
3/6	378 302 10 \$

Ventes totales: 20 121 635 \$
Prochain gros lot (approx.): 10 000 000 \$

Québec 49

Tirage du 98-10-17

1 8 18 29 42 44

Numéro complémentaire: 13

GAGNANTS	LOTS
6/6	0 1 000 000 \$
5/6+	1 50 000 \$
5/6	19 500 \$
4/6	1 041 50 \$
3/6	21 730 5 \$

Ventes totales: 658 376,50 \$

Extra VENDRE

Tirage du 98-10-16

NUMÉROS	LOTS
431142	100 000 \$
31142	1 000 \$
1142	250 \$
142	50 \$
42	10 \$
2	2 \$

Extra SAMEDI

Tirage du 98-10-17

NUMÉROS	LOTS
714900	100 000 \$
14900	1 000 \$
4900	250 \$
900	50 \$
00	10 \$
0	2 \$

Super 7

Tirage du 98-10-16

2 5 8 11 16 20 34

Numéro complémentaire: 1

GAGNANTS	LOTS
7/7	0 7 000 000,00 \$
6/7+	2 73 631,70 \$
6/7	62 2 078,30 \$
5/7	3 231 142,40 \$
4/7	70 250 10 \$
3/7+	66 139 10 \$
3/7	579 847 partic. gratuite

Ventes totales: 8 281 214 \$
Prochain gros lot (approx.): 8 500 000 \$

TVA, le réseau des tirages

Le modalité d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

PL@NÈTE

Pygmées Cédérom *Les Pygmées Aka*
Exploration d'un peuple légendaire
CD-ROM DÉPÔT

Ode à la paranoïa!



Bits & pixels

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Depuis ce matin, Tonton Bill Gates est forcé de se défendre devant un tribunal. Pauvre homme. Certains osent lui reprocher d'avoir noyauté littéralement les systèmes d'exploitation d'environ 90 % des ordinateurs qui tournent encore sur la planète. Dur. Le pire, c'est que le Department of Justice (DOJ) américain ne le poursuit même pas pour ce motif. Il lui reproche plutôt de vouloir continuer précisément dans le même sens en imposant son fureteur Explorer et éventuellement éliminer toute concurrence du lucratif marché de l'Internet. Il faut savoir que la menace est réelle. Intimement greffé à la fibre même de ce qui fait Windows 98 — Windows est le «moteur» de la plupart des ordinateurs personnels —, Explorer élimine littéralement la possibilité de surfer sur Internet avec tout autre fureteur. Point. C'est comme si, tout à coup, seuls les cellulaires bleus de marque X permettaient d'utiliser le téléphone.

Tonton Bill a réussi à trouver des alliés plus ou moins intéressés qui parlent de persécution. Dans un de ces blitz médiatiques dont il a le secret, il s'est même fait voir un peu partout avec des politiciens. C'est probablement en s'inspirant de leurs us et coutumes qu'il s'est mis à distribuer la manne des subventions tout juste avant la tenue des élections, pardon, du procès. L'opération de charme s'est déroulée sur tous les fronts, soigneusement planifiée. Quelques petits millions pour un programme scolaire par-ci. Une annonce d'ouverture vers d'autres plates-formes, dont Unix, par-là. Et de vibrants plaidoyers sur la concurrence coulés à petites doses dans les journaux, martelant toujours le fait que les meilleurs n'ont pas à payer pour l'incompétence ou le manque de flair des autres. Poivrez le tout durant quelques mois en accentuant le rythme vers la fin, et bientôt, il ne reste plus qu'à mettre la table.

Bien sûr, il y a des tas de gens qui ne sont pas d'accord. Les concurrents, comme Netscape, crient au meurtre. Et on peut penser qu'ils ont bien raison de protester avant de se faire écraser du talon, une fois pour toutes.

Mais qu'est-ce qui est vraiment en cause ici? La liberté de commercer librement au pays de la libre-entreprise? Les valeurs de *fair play*? Pas du tout. Il est question de contrôle.

De contrôle social par le biais de machines programmées par des profiteurs et des conseils d'actionnaires dans lesquelles vos REER vous ont peut-être achetés des parts. Oh, oubliez tout de suite Big Brother, les prisons sombres et les ruelles grises et enfumées. Pensez plutôt au contraire. Au soleil sur une plage de sable blond. A Liberté 55. A une auto neuve, un beau bungalow, un système de son ou un appareil électroménager. Au merveilleux monde de la consommation éclairée, planifiée, marquée sur le Web tout autant qu'à la télé. Voilà l'avenir. Voilà le contrôle orienté sur la consommation. Ça s'appelle déjà «la publicité». Mais «ça» va prendre des formes nouvelles grâce à la technologie de la WebTV. Qui, comme par hasard, appartient aussi à Tonton Bill.

Et qu'est-ce qu'elle fait de nouveau, la WebTV, en plus de se préparer à prendre toute la place? Elle compte. Elle compte et elle note les habitudes de consommation des usagers: elle sait que Monsieur X a cliqué à telle heure sur telle pub dans tel site. Et elle envoie des listes aux grandes agences de pub. Qui viennent leurs clients. Qui investissent dans de nouvelles campagnes de plus en plus ciblées pour que, tous, nous devenions plus en plus heureux. Ouf! Et que voilà une autre merveilleuse démonstration d'efficacité et de profonde harmonie!

Paranoïa? Non mais! Ce sont là des données tout à fait exactes et vérifiées que tout le monde peut s'amuser à consulter sur n'importe quel site Web concerné par le sujet et même dans les «vrais journaux». Si c'est cela être paranoïaque, eh bien, vive la paranoïa. Et aussi bien nous dépêcher au plus sacrant de redevenir paranoïaques à plein temps!

Wired n'est plus, vive Wired!

L'avenir du Web passe-t-il par l'information ou l'interaction?



ANDRÉ BÉLANGER

Le cybermagazine phare Hotwired n'est plus... du moins sous sa forme actuelle. Quelques mois après avoir laissé la gouverne du magazine papier *Wired* à Advance Magazine Publishers, éditeur des magazines «mode de vie» (*life styles*) comme *Vogue*, *GQ* et *Vanity Fair*, l'éditeur des sites Web *HotBot*, *Wired News*, *Webmonkey* et *Suck.com* vient d'être phagocyté par le moteur de recherche américain *Lycos*. Ironie du sort, les jeunes arrogants de la Silicon Valley qui lançaient toutes griffes dehors leurs attaques contre les géants de Wall Street viennent de se faire bouffer par ceux-là mêmes qu'ils traitaient de dinosaures. *Hotwired* n'est plus, vive *Hotwired*!

Hotwired avait été l'un des tout premiers colonisateurs de la cyberfrontière inexploree d'Internet et cette extinction sonne probablement le glas de l'ère des hippies du Web, des utopistes libertaires qui voyaient dans l'édition interactive une nouvelle manière de changer le monde. A l'époque, nous rappelons un dossier du *Journal of Computer-Mediated Communication* (JCMC), Internet était perçu comme une «agora démocratique» hautement interactive et essentiellement égalitaire. Le courriel et les forums Usenet étaient les rois du réseau. Avec le Web, Internet devenait médium d'édition. Et qui dit édition dit commercialisation. Or, comme bien d'autres, *Wired* n'a pu négocier le virage de l'industrialisation du Web. Il a été victime d'un marché publicitaire déficient et de l'arrivée des gros joueurs bien finan-

cés, comme *CINet* et *ZDNet*. Et pourtant, à bien y penser, les finances ne sont peut-être pas seulement en cause.

Car malgré ses prétentions d'innovateur, *Wired* était plutôt *straight*. On y trouvait — et on y trouve encore jusqu'à nouvel ordre — un excellent système de récupération d'archives permettant de consulter tous les textes reliés aux sujets d'actualité. Mais d'interactivité, très peu. De bavardage en direct (*chat*), de forums de discussion, encore moins. De fait, *Wired* fait une excellente couverture de l'actualité sociopolitique du Web et publie des articles bien ficelés, mais il n'a rien de révolutionnaire et d'interactif. Surtout, il n'est jamais parvenu à créer un sentiment d'appartenance auprès de ses lecteurs.

Curieusement, ce sont des gros, des joueurs importants comme *ZDNet*, qui y sont parvenus. Le chroniqueur Jesse Berst d'*AnchorDesk*, par exemple, a réussi en quelques années à s'imposer comme la référence en technologie, par le moyen de campagnes de mobilisation et d'un ingénieux système de courrier des lecteurs (*Talkback*).

D'autres sites Web optent carrément pour l'interaction au lieu de l'information, comme avec *ParentSoup* et *Motley Fool*, rappelle le JCMC. Dans le premier, des parents échantillent entre eux; dans le second, ce sont des investisseurs qui se réunissent et partagent leurs préoccupations. Dans les deux cas, ce n'est pas l'information qui prime mais bien l'interaction.

Or les médias traditionnels ont beaucoup de difficulté à faire cette distinction, constate JCMC. Entre autres choses, plusieurs journalistes se sont dits horrifiés à l'idée de devoir répondre aux lettres des lec-

teurs et «justifier» leurs articles. De plus, la majorité des journaux en ligne cherchent à garder leurs lecteurs chez eux, au risque de ne pas pointer vers des ressources Web externes. Une stratégie qui fonctionne bien dans le monde réel mais qui est vouée à l'échec dans le monde virtuel. Qui se contente de naviguer à l'intérieur d'un seul site Web?

La mise en place d'une communauté virtuelle, estime Jesse Berst dans *AnchorDesk*, ce n'est pourtant pas sorcier... si on en accepte le principe. Il suffit, entre autres, d'offrir un espace gratuit pour établir des pages personnelles, de permettre aux gens d'échanger par le biais de *chats* ou de forums de discussion, de regrouper des données et des services autour de sujets d'intérêt pointu et de donner d'abord accès à de l'information régionale. Évidemment, la solution n'est pas parfaite. Et celle qu'écrivait Kynn Bartlett dans la liste de discussion *Online-Writing*, «mon problème avec ces communautés organisées», c'est qu'il ne suffit pas d'aligner une série de clones un à côté de l'autre pour leur donner une âme. Ces communautés sans caractère et sans identité sont vides.

Le marketing ne suffit pas pour développer un sens d'appartenance et l'impression de vivre une expérience commune unique et enrichissante.

Le défi est lancé et, jusqu'à présent, peu de journaux sont parvenus à le surmonter. Car il ne suffit pas simplement d'y mettre de l'argent. Encore faut-il en avoir la volonté.

Le coin des signets:

- AnchorDesk:** www.anchordesk.com/
- HotBot:** www.hotbot.com/
- KynnBartlett:** <http://www.idyllmt.com/~kynn/>
- The Journal of Computer-Mediated Communication:** www.ascusc.org/jcmc/vol4/issue1/
- Lycos:** www.lycos.com
- Suck:** www.suck.com
- Talkback:** www.zdnet.com/anchor-desk/talkback/talkbackindex.html
- Webmonkey:** www.webmonkey.com/
- What's igniting online communities:** http://www.zdnet.com/anchor-desk/story/story_2598.html
- Wired:** www.hotwired.com

andre@memo.com

COMMUNICATION

La fibre et le miroir

La troisième génération du Web existe et peut télécharger le film *Titanic* en un cinquième de seconde! Et puis après?

ROBERT BLONDIN



Spectaculaire communication, essentielle aux scientifiques et aux transmissions de bases de données, mais c'est l'échange qui se perd ici dans la fulgurance.

Il y a encore un plaisir de séduction, un genre de strip-tease à l'envers, à voir se charger lentement une page Web. A voir les images se préciser balayage après balayage.

Je sais bien que la fibre optique est inévitable, mais la fibre coquine du dévoilement progressif n'est pas mal non plus.

D'ailleurs, une nouvelle socioéconomie se développerait au sein du Web, d'après M. H. Goldhaber. L'économie d'attention.

Il y est question d'économie spécifique au Web. Cette cyberéconomie se caractériserait par l'attention et la richesse de sens. Une économie de séduction puisqu'il s'agit d'attirer l'attention de quelqu'un et de la garder en lui présentant un contenu dont le sens le rejoint sans interférence. Voilà qui ressemble fort à un échange pour lequel la fulgurance optique n'apporte pas grand-chose. Au contraire!

Comment construire un site qui tienne compte de cette nouvelle cyberéconomie?

Il faut se préoccuper de rechercher ce qu'il y a à la fois de plus rare et de plus précieux de nos jours: l'attention de l'autre. L'attention est ce que nous avons de plus précieux puisque c'est essentiellement du temps et que nous en avons de moins en moins. Et quelle que soit la performance-machine, l'attention demeurera toujours humaine.

L'idéal est de séduire l'autre à un point tel qu'il ressente le goût de partager son coup de foudre avec d'autres.

Mécanismes de séduction

Comment appliquer les mécanismes de la séduction à la construction d'un site Web? En tenant compte simplement des mêmes principes qu'au bar-rencontre... Il faut que l'autre, l'objet de la séduction, le client éventuel, se sente personnellement interpellé. Qu'il se sente valorisé, voire flatté, par l'approche proposée. On lui parle de lui dans des termes qui le rassurent sur sa valeur et son importance.

Séduire quelqu'un, c'est lui présenter un miroir favorable. On ne parle pas de soi, ou si peu, quand on veut attirer l'attention d'un autre. On lui parle de lui. Directement ou indirectement. On communique par miroirs interposés. Et l'écran de l'ordinateur peut devenir un miroir puissant.

Autrement dit: le miroir capte l'at-

tentation et le contenu utile vient sceller l'échange. Alors, seulement, on peut parler d'un site Web commercialement efficace.

La nouvelle cyberéconomie n'est pas exclusivement basée sur la capitalisation, le profit, le pouvoir d'achat, la cote de crédit, mais aussi et surtout sur la visibilité, le cybercharisme, la capacité d'attirer l'attention et d'offrir un contenu utile à l'internaute en dehors des visées commerciales du propriétaire du site.

On ne conçoit pas un site Web comme une pompe mais comme un échange.

En fait, on devrait aborder l'éventualité de développer celui-ci avec un esprit de partage: je t'offre un contenu agréable et utile, et tu me concèderas un peu d'attention et peut-être ta clientèle.

Il faut considérer l'investissement d'un site comme une commandite.

La meilleure façon de gagner la confiance de l'interlocuteur est de communiquer avec la plus grande transparence possible.

La franchise suscite la franchise et donne confiance. On ne manipule plus l'opinion de l'autre impunément. C'est une époque révolue puisque le procédé est maintenant éphémère. Pour une raison très simple: nous sommes passés d'une communication de masse à une communication personnalisée. On a beau représenter une immense entreprise, on est seul devant son écran d'ordinateur.

Voilà pourquoi la transparence est possible; la communication s'établit en effet dans une relative intimité. Dans l'intimité, l'esbroufe fait vite effet de repoussoir...

Il faut lire le livre de Michael H. Goldhaber, *The Attention Economy*, ou visiter son site. Voilà une réflexion qui me semble d'une pertinence criante pour tout concepteur de site.

On y voit nettement se dessiner une tendance sur l'utilisation organisationnelle ou commerciale de l'Internet: le passage de la communication de masse à la communication personnelle. Un retour heureux du balancier. Les moyens d'avenir sentent le besoin de se réchauffer à l'ancienne. A la bonne votre!

Un retour à une convivialité tellement plus naturelle.

Devant son écran d'ordinateur, l'homme d'affaires n'a plus nécessairement de cravate. Inutile, donc, d'en porter une en concevant un site Web.

blondin@granby.net

Un trou béant

On a beau le répéter, rien n'y fait: il y a un trou au beau milieu du merveilleux monde du multimédia. Un trou béant même. Il se situe dans le secteur jeunesse, plus exactement entre les productions pour les plus jeunes, abondantes, luxuriantes même, et celles destinées aux plus vieux, aux ados qui, déjà, ne sont pas très gâtés puisqu'on a tendance à baisser les bras devant leur attirance marquée pour le Nintendo et les jeux d'arcade...



MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Certains esprits pervers s'acharment à dire que les producteurs de multimédia se contentent d'exploiter sous tous ses angles le marché des tout-petits: méchantes langues!

N'empêche que le secteur très précis des 9 à 13 ans est probablement celui qui souffre le plus de la situation. Ce qui est assez incompréhensible en soi puisqu'il y a là un défi que l'approche ludo-éducative a tous les moyens de relever. Aussi est-ce en écrasant une larme que nous vous présentons cette semaine un ouvrage destiné à ces grands laissés-pour-compte que sont les, *snif*, 9 à 13 ans.

LES MATHS AVEC LES MÉGANAUTES

★★★1/2

Production Cocktel. Collection Récréaclic. Hybride PC (Windows 3.1,

Windows 95), Mac et PowerMac, 16 Mo. Public visé: les 9 à 13 ans. Dans les magasins spécialisés. Prix: plus ou moins 40 \$.

Évidemment, le titre fait un peu rock'n'roll, mais comme Julie ne met pas encore de nom précis sur les musiques qu'elle écoute, elle s'est précipitée avec enthousiasme dans les épreuves proposées par ce machin. Et ce fut la surprise. Il existe tellement peu d'ouvrages intéressants pour les 9 à 13 ans qu'on est toujours renversé d'en trouver un. Voici donc un truc centré sur l'apprentissage des mathématiques qui s'appuie sur un scénario tout simple offrant une série d'épreuves parsemées d'embûches. Et la surprise vient du fait que *Les Maths avec les Méganautes* est tout aussi «ludo» qu'«éducatif».

Les enfants s'amuseront beaucoup à franchir certaines étapes qui exigent une bonne maîtrise du clavier et qui les obligent à effectuer rapidement les calculs demandés. On y construit des ponts en trouvant des dénominateurs communs; on traverse des ravins escarpés en sautant sur des nuages affichant des opérations mathématiques; on jongle avec des probabilités en tirant des bananes et on franchit des labyrinthes en résolvant des équations à deux inconnues. Faut-il l'avouer, j'y ai pris autant de

plaisir que ma fille, qui s'est gentiment moquée de moi lorsqu'il a fallu que j'apprenne aussi à contrôler les déplacements en utilisant les touches du clavier...

MON ENCYCLOPÉDIE 1999

★★★1/2

Coffret de deux cédéroms. Production MicroApplication. Exklusivement PC (Windows 95 et 98), Pentium 90, 16 Mo. Branchement Internet recommandé. Dans les magasins spécialisés. Prix: plus ou moins 55 \$.

Si vous avez l'habitude d'acheter vos cédéroms en vous fiant à ce que décrit leur boîtier quadrichrome, vous allez être gâté! Cette encyclopédie tout droit venue d'Europe (françoalement si l'on se fie à certains indices) est la crème de la crème! Le nec plus ultra du multimédia! Pas moins de 50 000 articles et 200 000 liens, dix heures de son et de vidéo, 200 animations, diaporamas et maquettes 3D, 10 000 photos et illustrations, 5000 liens Internet... avant même d'ouvrir la boîte, on est submergé! Avant même de lire le manuel d'utilisation de plus de 70 pages grand format, on retient son souffle! C'est trop!

Pourtant, une fois la merveille installée sur son gros PC, elle se révèle plutôt balourde, aux antipodes mêmes de la convivialité. On y trouve plein de choses, bien sûr, comme dans toutes les encyclopédies, mais on apprendra vite qu'il faut le faire de la bonne façon si on veut s'y retrouver. On peut y voyager en explorant huit grands thèmes — Arts et Culture, Transports, Sciences, Politique et Société, etc. — ou en se servant d'un



Points : 0 Temps : 4:17

outil de recherche extrêmement sophistiqué dont le manuel nous explique le fonctionnement en un peu plus de 50 pages.

En général, les commandes sont plutôt lentes et certains éléments de navigation ont tendance à s'afficher dès qu'on approche la souris de la gauche de l'écran — bien sûr, ça peut s'arranger en désactivant la coche Z du sous-menu X dans l'option Y.

Mais il y a mieux encore: chaque

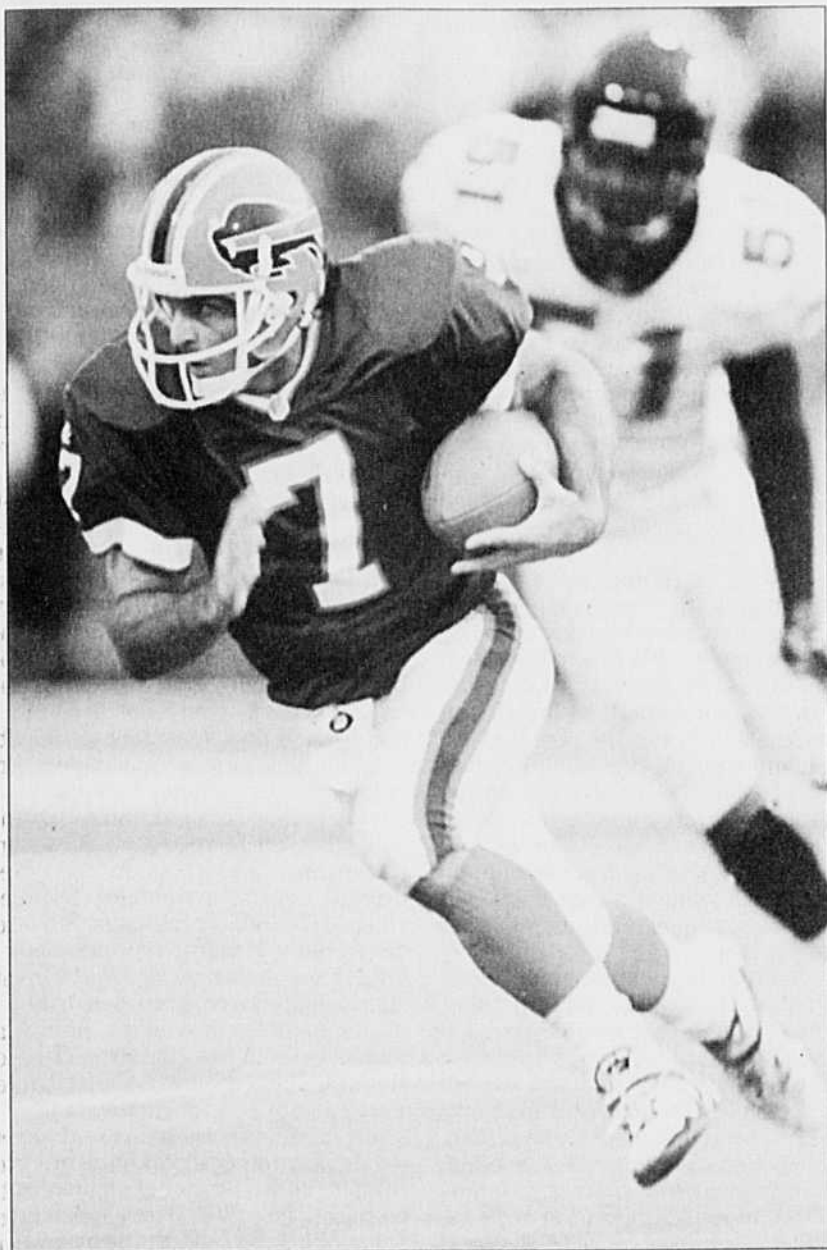
fois qu'on réfère à une séquence vidéo ou à une animation, il faut sortir le deuxième disque de sa pochette puis l'y remettre ensuite au retour dans le sujet principal. Ce qui est quand même un peu sciant quand on est en train de consulter la meilleure encyclopédie au monde. Bref, c'est un peu prétentieux. Assez mal foutu même, malgré le très haut niveau de précision des outils proposés.

mbelair@ledevoir.com

LE DEVOIR

LES SPORTS

Dans la LNF



La course de Flutie (7) vers l'extérieur sur une distance d'une verge, alors qu'il ne restait que 13 secondes avant la fin du match, a permis hier aux Bills de Buffalo de disposer des Jaguars de Jacksonville au compte de 17-16.

Flutie mène les Bills à une victoire surprise

ASSOCIATED PRESS

Doug Flutie a encore réussi. Avec ses jambes, cette fois, lors d'un jeu raté. La course de Flutie vers l'extérieur sur une distance d'une verge, alors qu'il ne restait que 13 secondes de match, a permis hier aux Bills de Buffalo de causer l'une des plus importantes surprises de la saison en disposant des Jaguars de Jacksonville, vaincus jusqu'ici, au compte de 17-16.

Flutie, qui en était à son premier départ dans la NFL en neuf ans — lui qui a passé les huit dernières années dans la Ligue canadienne —, avait marqué l'imagination en 1984 avec sa longue passe désespérée pour un touché qui avait permis à Boston College de battre Miami, une autre surprise.

Hier, après avoir peiné durant une bonne partie du match, Flutie a réussi les jeux décisifs.

Tirant de l'arrière 16-10, les Bills (3-3) ont repris possession du ballon avec moins de deux minutes à faire. Flutie a rejoint Thurman Thomas sur deux courtes passes avant d'en compléter une longue à Eric Moulds sur 38 verges. Le touché semblait confirmé, mais les arbitres ont jugé — avec raison — que les deux genoux de Moulds ont touché au sol lorsqu'il plongeait vers la zone de but.

Sur un quatrième jeu et une verge à faire, Flutie devait remettre le ballon à Thurman Thomas, mais ce dernier n'a pas entendu la commande en raison de la foule qui hurlait. Il a alors foncé au centre. Flutie ne s'en est nullement formalisé.

Il s'agissait du troisième touché de Flutie dans la NFL, son dernier (1988) se voulant également un touché gagnant sur une course de 13 verges pour permettre aux Patriots de vaincre les Colts. Il a terminé la rencontre avec une fiche de 18-en-39 pour 228 verges.

«Nous n'aurions jamais dû laisser faire un tel jeu», a déclaré l'entraîneur des Jaguars (5-1), Tom Coughlin, qui fut l'entraîneur des quarts quand Flutie était à Boston College. Mais il l'a fait et il faut lui rendre le mérite qui lui revient.

Tombeurs de géants, les Bills remportaient une deuxième victoire face à une équipe invaincue cette saison. Ils avaient disposé de Steve Young et des 49^{ers} de San Francisco il y a trois semaines.

Vikings 41 Redskins 7

Randall Cunningham a dirigé deux passes de touché et Leroy Hoard en a inscrit deux autres sur des courses au sol, hier, alors que les Vikings du Minnesota ont marqué 41 points consécutifs lors d'un éclatant triomphe de 41-7 face aux minables Redskins de Washington.

Les Vikings (6-0), qui connaissent leur meilleur début de saison depuis 1975, ont reversé Gus Frerotte derrière sa ligne de mêlée cinq fois. Minnesota demeure la seule formation invaincue dans l'Association nationale.

Falcons 31 Saints 23

En dépit de la perte du quart Chris Chandler, les Falcons d'Atlanta ont vaincu les Saints de la Nouvelle-Orléans 31-23, hier, avec le vétéran quart Steve DeBerg aux commandes.

Chandler a été blessé aux côtes et à l'épaule gauche à la fin de la première demie, mais DeBerg, âgé de 44 ans, a brillamment pris la relève.

La défensive des Falcons (5-1) a neutralisé les Saints (3-3) lors des deux derniers quarts et ils ont même marqué un touché sur un retour d'interception de 25 verges d'Eugene Robinson.

DeBerg a complété sept de ses 10 tentatives de passes pour 60 verges et il a mené les Falcons à un touché à la suite d'une poussée de 50 verges au quatrième quart.

Giants 34 Cardinals 7

Danny Kanell a récolté un sommet personnel de 259 verges de gains et trois touchés, hier, alors que les Giants de New York ont connu leur meilleur match en attaque de la saison dans une victoire 34-7 face aux Cardinals de l'Arizona.

Les Giants (3-4) ont amassé 390 verges d'attaque totale et leur unité défensive a été solide, notamment le plaqueur Robert Harris qui a réussi 2,5 des huit sacs de son équipe.

Les Cardinals (3-4) subissaient un 14^e revers en 15 rencontres au Giants Stadium. Jake Plummer, victime de deux interceptions, n'a dirigé qu'une seule séquence valable en attaque avant d'être remplacé par Dave Brown.

Steelers 16 Ravens 6

Malgré l'absence de Jerome Bettis et la léthargie prolongée de Kordell Stewart, les Steelers de Pittsburgh ont battu les Ravens de Baltimore 16-6, hier, lors d'un affrontement plutôt moche.

Les Steelers (4-2) ont juste assez bien fait pour l'emporter, eux qui n'ont pas inscrit plus de 20 points lors de l'une ou l'autre de leurs victoires cette saison.

Mais les Ravens (2-4), qui avaient les devants 6-3 à la demie, n'ont pas été fous de marquer un seul point en deuxième portion de rencontre pour un deuxième match de suite.

Buccaneers 16 Panthers 13

Les Buccaneers de Tampa Bay ont effacé un déficit de 10 points au quatrième quart, hier, pour infliger une sixième défaite de suite aux Panthers de la Caroline.

Trent Dilfer a décoché une passe de 29 verges à Karl Williams avec 1:39 à faire pour couronner la remontée. John Casay a raté un botté de précision de 47 verges pour les Panthers qui aurait créé l'égalité avec cinq secondes à faire. Les Buccaneers (3-3) présentent une fiche de .500 pour la première fois de la saison alors que les Panthers (0-6) ont maintenant subi huit revers de suite en tenant compte de la fin de la dernière saison.

Le Canadien affronte Chicago ce soir

Qu'attend Koivu pour se mettre en marche?

FRANCOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Les joueurs du Canadien ont pu profiter d'un congé dominical pour se remettre du match de samedi contre les Sabres de Buffalo. Un match dur, joué avec intensité. Une rencontre qui a aussi laissé des traces.

Dave Manson a dû retraiter au vestiaire à la deuxième période, victime d'une elongation musculaire à la hanche. Turner Stevenson, courageux, est parvenu à terminer la rencontre malgré une profonde coupure à un bras.

«C'est vraiment dommage pour Manson, a dit Scott Thornton après le match. Il me disait qu'il y a longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi bien.»

Cela n'augure rien de bon pour le match qui opposera le Canadien aux Blackhawks de Chicago, ce soir, au Centre Molson. Samedi, le Tricolore a dû affronter Buffalo privé de deux éléments. Shayne Corson souffre d'une contusion à une côte, tandis que Patrice Brisebois soigne des maux de dos.

Et voilà que les Blackhawks arrivent en ville après avoir vaincu les Stars de Dallas, peut-être la meilleure formation de la Ligue nationale.

Où est Saku?

Pour l'emporter, le Canadien devra obtenir un effort de chacun. En particulier de Saku Koivu, qui tarde à se mettre en marche. En quatre matchs, le Finlandais a été limité à un but et une passe. Contre Buffalo, il n'a réussi qu'un maigre tir au but malgré 29 présences et près de 24 minutes de glace. C'est peu comme contribution pour un joueur qui vient de signer une entente de trois ans de plus de 10 millions. De plus, le petit joueur de centre était sur la patinoire lorsque Vaclav Varada a marqué le but de la victoire au milieu de la troisième période.

«Je suis en excellente forme», a-t-il pourtant affirmé après le match inaugural contre les Rangers. «Il y a deux ans, j'avais fait de la musculation au cours de l'été et mon poids avait augmenté. J'étais plus lourd et j'avais perdu un peu de rapidité. Mais cette an-

née, j'ai retrouvé mon poids idéal.»

Koivu a raté une bonne partie du camp d'entraînement pour des raisons de contrat. Cela pourrait expliquer son lent départ même s'il s'est entraîné en Finlande avec son ancienne équipe de Turku.

Le capitaine

Jusqu'ici, le Canadien profite du rendement du trio Brunet-Damphousse-Stevenson. Ces trois joueurs ont encore une fois excellé contre Buffalo. Le capitaine Vincent Damphousse a marqué un but en plus de préparer ceux de Benoît Brunet et de Vladimir Malakhov. Mais pour l'emporter, le Tricolore devra aussi miser sur la contribution de son premier trio.

Mark Recchi (six passes en quatre matchs) n'a rien à se reprocher. Mais on ne peut en dire autant de Koivu et Corson. Il est temps que ces deux joueurs passent de la parole aux actes. Le directeur général Réjean Houle a fait sa part à leur offrant de généreux contrats. A eux de prouver qu'ils méritent tout cet argent.

McCleary est heureux comme un poisson dans l'eau à Montréal

FRANCOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

On ne peut trouver joueur plus heureux que Trent McCleary dans le vestiaire du Canadien. Invité au camp d'entraînement, cet attaquant a suffisamment attiré l'attention du personnel d'entraîneurs pour mériter d'entreprendre la saison à Montréal. Il a d'ailleurs participé à trois des quatre premiers matchs de l'équipe.

«C'est fantastique d'être ici», dit ce sympathique athlète natif de la Saskatchewan. «Je suis de retour dans la Ligue nationale et je me retrouve dans la plus prestigieuse organisation du hockey.»

McCleary avait entendu dire que le Canadien traitait ses joueurs aux petits oignons. Il s'est vite rendu compte qu'il ne s'agissait pas de bobards.

«Ici, tout est de première classe. Les joueurs sont vraiment choyés. On ne manque jamais de rien. Il y a tout un personnel pour s'occuper de nous. Le responsable de l'équipement a un adjoint, qui a lui-même un adjoint.

«On a aménagé une petite cuisinet-

te où les joueurs peuvent déjeuner le matin, poursuit-il. La salle de musculation est très bien équipée, il y a des saunas et des bains tourbillon. On voyage en vol notisé et les repas qu'on nous sert sont excellents. Je sais de quoi je parle pour avoir passé par d'autres organisations.»

McCleary n'a pas apprécié sa dernière expérience. A la fin de l'été, il a conduit de Swift Current jusqu'à Boston pour se faire dire par les Bruins qu'on ne voulait plus de ses services. Il avait pourtant tenté de rejoindre la direction des Bruins avant de partir mais sans jamais obtenir de réponse.

Un joueur détesté

McCleary est un des joueurs les plus détestés de la ligue. Il possède un style fougueux. Il semble aussi connaître tout le répertoire des coups salauds. Il a pourtant été accueilli comme un frère à son arrivée à Montréal.

«Les gars ont été extraordinaires. Je me suis tout de suite senti intégré à l'équipe. Des joueurs comme Mark Recchi me demandaient quand j'allais si-

gnier mon contrat. Ils avaient hâte que toutes ces histoires se règlent. D'autres m'ont offert de l'accompagner après les entraînements pour casser la croûte. J'ai vraiment apprécié.»

Le joueur de centre âgé de 26 ans dit bien s'entendre avec Alain Vigneault, qu'il a bien connu à Ottawa.

«Vigneault comprend les joueurs de hockey, dit-il. Il sait que les saisons sont longues, que les joueurs accumulent une fatigue autant morale que physique. Nous apprécions vraiment ces journées de congé qui nous permettent d'oublier le hockey pendant quelques heures. C'est pourquoi les joueurs ont toujours hâte de venir au Centre Molson même si nous nous entraînons depuis déjà six semaines.»

McCleary ignore ce que l'avenir lui réserve. Il vit toujours à l'hôtel, l'équipe ne lui ayant fait aucune promesse. Le retour éventuel de Brian Savage et Martin Rucinsky pourrait signifier son renvoi à Fredericton.

«Je dois faire mes preuves à chaque soir, dit-il. Pour l'instant, on me donne l'occasion de me faire valoir. Je ne peux en demander davantage.»

Série mondiale

Brown et Wells: du chiqué

ASSOCIATED PRESS

New York — Le duel de lanceurs tant attendu ne s'est pas matérialisé samedi soir, dans le premier affrontement Padres-Yankees.

Au lieu de retirer le rôle dans l'ordre, Kevin Brown et David Wells ont consenti conjointement 15 points, soit le plus haut total pour un premier match de la Série mondiale depuis 20 ans.

New York a remporté le premier match 9-6; en 1978, les Dodgers avaient battu les Yankees 11-5.

Brown et Wells, quasi infranchissables

au cours des deux premières rondes des séries, ont pu regarder à loisir les coureurs circuler sur les sentiers samedi.

«Accorder cinq points à une équipe comme celle-là, c'est beaucoup», a déclaré Wells en parlant des Padres. «J'avais besoin d'aide ce soir et nos frappeurs sont venus à ma rescousse.»

Brown, qui a maintenu un moyen de points mérités de 0,38 à ses trois premiers départs en séries, a accordé quatre points en quatre manches et un tiers. Il n'a pas été impliqué dans la décision.

En trois départs en Série mondiale au cours des deux dernières années,

il présente une fiche de 0-2 et une m.p.m. de 7,27.

«Je crois qu'on peut dire sans se tromper qu'il ne l'avait pas ce soir [samedi], a commenté le gérant des Padres Bruce Bochy.

A sa décharge, Brown était diminué par une infection au sinus; qui plus est, il a été blessé au tibia par une frappe de Chili Davis en deuxième manche. «J'étais fatigué et je ne me sentais pas bien, a dit Brown. C'est toujours éreintant quand on ne se sent pas bien physiquement. Côté physique, je viens de connaître une de mes pires soirées depuis longtemps.»

Championnat CART

Une autre victoire pour Zanardi

ASSOCIATED PRESS

Surfers Paradise, Australie — L'Italien Alessandro Zanardi a profité d'un arrêt aux puits pour devancer l'Écossais Dario Franchitti et filer vers la victoire dans la 18^e et avant-dernière épreuve de la série de championnat CART FedEx qui s'est déroulée à Surfers Paradise, en Australie.

La course, écourtée de 65 à 62 tours, s'est terminée sous drapeau jaune. Pour Zanardi, qui rejoindra le cirque de la Formule un en 1999 au sein de l'écurie Williams, il s'agissait d'une septième victoire cette saison, lui qui est déjà sacré champion de la série pour une deuxième année consécutive.

«Samedi, j'ai éprouvé de problèmes avec la boîte de vitesses, a dit Zanardi. J'étais déçu de lui [Franchitti] céder la position de tête après les qualifications. Mais ce circuit semble être fait sur mesure pour moi. Je suis très content de sortir d'ici avec la victoire.»

Zanardi, qui fêtera ses 32 ans vendredi, a célébré sa victoire en effec-

tuant cinq tête-à-queue volontaires au volant de sa Reynard-Honda. La troisième place est allée au Brésilien Christian Fittipaldi, suivi de l'Américain Scott Pruett et du Finlandais J.J. Lehto.

Sept voitures n'ont pas terminé la course après des accrochages en piste, dont celles des anciens vainqueurs de l'épreuve Michael Andretti (1994), Paul Tracy (1995), Jimmy Vasser (1996) et Bobby Rahal.

Greg Moore, de Maple Ridge (C.B.) et Patrick Carpentier, de Joliette, tous deux de l'équipe Player's, ont terminé respectivement huitième et neuvième. Tracy, de Toronto, a été classé 23^e.

Zanardi accusait moins d'une seconde de retard sur Franchitti quand les deux ont choisi de s'arrêter aux puits au 13^e tour à la suite d'une sortie de piste du Mexicain Michel Jourdain Jr.

Quand les deux coureurs, sur Reynard-Honda, sont sortis des puits, c'est Zanardi qui détenait une légère avance, priorité qu'il n'a plus jamais cédée.

«Notre course se résume malheureusement à cet arrêt, a déclaré Franchitti

qui est parti de la première position. Nous avons laissé Alex prendre les devants et plus rien n'a fonctionné par la suite.»

Carpentier heureux

En terminant neuvième, Carpentier, parti de la huitième rangée en 16^e position, a ramené son premier résultat dans les points depuis sa septième place récoltée le 9 août sur le circuit routier Mid-Ohio.

«Je suis surtout heureux d'avoir terminé la course dans les points, a-t-il dit. Nous avons débuté la course avec un mauvais jeu de pneus, mais la voiture roulait très bien. Les deux derniers drapeaux jaunes [55^e et 60^e tours] m'ont coûté quelques positions car ni Lehto, ni Fernandez, ni Pruett n'ont été obligés de faire un autre arrêt en fin de course.»

Au classement des pilotes, Zanardi a ajouté à son avance et cumule 271 points contre 160 pour Franchitti et 148 pour Vasser. Moore occupe la cinquième place avec 124 points et Carpentier est 19^e avec 27.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Samedi

Buffalo 4 Montréal 3
Philadelphie 1 Caroline 1
Ottawa 3 Nashville 1
Edmonton 4 New Jersey 2
N.Y. Rangers 3 Pittsburgh 3
Chicago 4 Dallas 3
N.Y. Islanders 1 St. Louis 0
Vancouver 4 Toronto 1

Hier

Calgary 0 Detroit 2
Washington à Tampa Bay
Colorado à Los Angeles
Boston à San Jose

Aujourd'hui

Chicago à Montréal, 19h
Nashville à Toronto, 19h30
Boston à Phoenix, 22h.

BASEBALL

SÉRIE MONDIALE

Samedi, 17 octobre

San Diego 6 New York 9
(New York mène la série 1-0)

Dimanche, 18 octobre

San Diego à New York, 19h55.

Mardi, 20 octobre

New York à San Diego, 20h20.

Mercredi, 21 octobre

New York à San Diego, 20h20.

Jeudi, 22 octobre

x-New York à San Diego, 20h20.

Samedi, 24 octobre

x-San Diego à New York, 20h.

Dimanche, 25 octobre

x-San Diego à New York, 19h55.

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Vendredi

Hamilton 34 Saskatchewan 31

Samedi

Montréal 38 Toronto 28

Hier

Winnipeg 23 Calgary 39
C.-B. 31 Edmonton 7

LIGUE NATIONALE

Jeudi

Green Bay 20 Detroit 27

Hier

Arizona 7 New York Giants 34
Baltimore 6 Pittsburgh 16
Caroline 13 Tampa Bay 16
Cincinnati 14 Tennessee 44
Jacksonville 16 Atlanta 17
N.-Orléans 23 Buffalo 31
Washington 7 Minnesota 41
Indianapolis 31 San Francisco 34
Philadelphie 10 San Diego 13
St. Louis 0 Miami 14
Dallas 12 Chicago 13

Lock-out dans la NBA

L'arbitre tranche le litige aujourd'hui

ASSOCIATED PRESS

New York — L'arbitre John Fennick décidera aujourd'hui si la NBA doit respecter les contrats garantis de quelque 200 joueurs même si un lock-out a été décrété par les propriétaires du basketball majeur le 29 juin dernier.

Si l'arbitre donne raison aux joueurs, les propriétaires devront verser environ 800 millions en salaires garantis. Si c'est le cas, ils ont promis d'interjeter appel. La ligue a d'ailleurs déjà tenté une poursuite visant à déterminer la légalité des jugements portés par Feerick.

«Si nous gagnons, ça servira de tonique aux joueurs», a commenté le directeur de l'Association des joueurs Billy Hunter. «Mais je ne crois pas qu'il y aura lieu de célébrer parce que ça ne signifie pas la fin du lock-out.»

«Le jugement dira qu'ils [les propriétaires] doivent payer un certain nombre de joueurs, mais on sait déjà que la décision sera portée en appel. Ils vont tout faire pour éviter de payer.»

«D'une manière ou d'une autre, les joueurs ne recevront pas de chèque de paye le 15 novembre.»

Si l'arbitre donne raison aux propriétaires, les joueurs auront perdu la seule carte maîtresse qui leur restait dans ce conflit qui perdure depuis le 29 juin et qui a déjà causé l'annulation des matchs hors concours et le report des premières rencontres prévues au calendrier régulier.

Les négociations sont rompues depuis mardi dernier et aucune rencontre n'est prévue pour cette semaine. La plupart des joueurs engagés pour la saison 1998-99 devaient recevoir un premier chèque de paie le 15 novembre.

EN BREF

DiMaggio à l'écoute

(AP) — Le légendaire Joe DiMaggio repose toujours à l'hôpital où il soigne une pneumonie, mais il a quand même vu le premier match de la Série mondiale entre les Padres et les Yankees à la télévision. DiMaggio, qui est âgé de 83 ans, a regardé le match en compagnie de son ami et conseiller Morris Engelberg. «Il croit que les Yankees vont l'emporter en quatre», a rapporté Engleberg.

RELIGIONS

Le silence des moines

L'écoute véritable de l'autre engage beaucoup, parfois beaucoup plus que l'on ne pense...

De passage à Montréal, le bénédictin belge Pierre de Béthune a fait part de son expérience du dialogue interreligieux avec les moines et les moniales bouddhistes. Très impliqué en ce sens, il est même secrétaire général du dialogue interreligieux monastique, et «consulteur» du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

Selon lui, le sens du dialogue serait donné par le premier mot de la règle de Saint-Benoît: «Écoute...» Mais l'écoute véritable de l'autre engage beaucoup, parfois beaucoup plus que l'on ne pense... L'écoute signifie que la parole touche le cœur; il s'agit d'une parole traversée... jusqu'à nous, nos convictions les plus intimes, nos expériences les plus vitales...

Le bénédictin prend l'exemple de la rencontre d'un mendiant. On a beau lui donner une aumône importante, si on ne le regarde pas droit dans les yeux, il ne peut y avoir de rencontre véritable. A ce titre, le théologien et philosophe Raimundo Panikkar parle de dialogue «intrareligieux», c'est-à-dire d'une interpellation qui vient de l'autre et qui se trouve reçue au foyer même de ma vie spirituelle.

Certains moines et moniales procèdent donc à des expériences d'échange; ils se rendent visite, tantôt à Kyoto, tantôt en Europe ou aux États-Unis. Il semble que le Canada et l'Allemagne (monastiques) n'y prennent guère part pour le moment. Les rencontres se nouent autour de deux grandes dimensions: les expériences communes du silence, de la prière, du célibat (pour la plupart), de la vie monastique frugale vécue dans la beauté, des horaires fixes, du travail quotidien, etc.; et autour de l'hospitalité, paradigme universel, pense Pierre de Béthune: «L'hospitalité permet à la fois la rencontre et en marque les limites; nous rentrons chez eux, et la réciproque, mais on ne peut aller partout dans la maison. On reste au départ étranger, on n'est pas chez soi. Cette expérience de la limite est pénible mais elle fait aussi partie de la rencontre.»

Pierre de Béthune regrette le peu d'intérêt que rencontre le dialogue interreligieux. Pourtant, rappelle-t-il, chez l'autre, on trouve la trace du Tout-Autre, ce que déjà Homère nous enseignait dans ses tragédies.

Dans la Bible, l'étranger est souvent la figure de Dieu. L'irruption de l'étranger permet aussi de désacraliser bien des aspects de nos convictions religieuses, ébranle nos certitudes et rebranche sur les aspects essentiels. Par exemple, il est sans doute difficile pour les moines et moniales chrétiens de découvrir l'universalité de la vie monastique qui dépasse les frontières du christianisme, et qui se distingue donc de l'Évangile comme tel.

Le dialogue interreligieux véritable, continue le bénédictin, n'est donc pas tant un enrichissement qu'une expérience de dénuement. Imaginez que nos expressions sur la vie spirituelle ne touchent en rien le cœur de l'autre, lui semblent totalement étrangères, alors qu'ils nous apparaissent si évidents! À travers ce dialogue éprouvant, explique de Béthune, on se découvre davantage tributaires d'une culture et d'une histoire qu'on ne le soupçonnait. Certains vivront l'expérience du dialogue comme une nuit obscure de la foi.

Quant à la «vague bouddhiste» en Occident, le bénédictin nous rapporte une enquête en France qui révèle que pour une forte partie des Français, le bouddhisme est la religion de l'avenir. Mais lorsqu'on leur pose la question sur «ce qu'est le bouddhisme», dans leurs réponses domine la dimension d'une religion qui permettrait «l'épanouissement personnel».

Ca n'a rien à voir avec le bouddhisme, s'indigne de Béthune, mais il s'agit plutôt d'une récupération par le *new age*. Le bouddhisme enseigne en effet que l'attachement à sa petite personne est le début de toutes nos misères.

Débat sur la laïcité ou la question de l'autre

J'ai animé un débat fort sympathique sur la laïcité avec Jean Larose (littérature), la sociologue Micheline Milot et l'anthropologue Jacques T. Godbout. En écoutant les non-experts s'excuser de ne pas l'être (sur la question des rapports entre religion et société), je me remémorais un colloque européen. Des théologiens posaient cette question: le plus sérieusement du monde: «Nous sommes les experts des questions théo-

logiques. Pourtant, les gens nous lisent peu, nous, mais ils lisent davantage les non-experts qui se risquent sur notre terrain: Dolto, Delumeau, Gauchet, etc. Pourquoi?» Un mélange d'étonnement et d'agacement semblait habiter cette question posée.

A mon avis, les questions qui viennent de l'autre, de l'étranger (ici le non-expert) sont essentielles. Le regard de l'autre se fait parfois plus aigu pour déceler du neuf, ou parce qu'il a échappé à l'usure de la discipline pratiquée au jour le jour. On semble oublier, à travers notre hyperspécialisation moderne, c'est-à-dire notre séparation en champs très distincts du savoir, cette vertu des «immigrants» venus d'ailleurs. Ceux-ci s'avèrent souvent des sources de renouvellement des disciplines, surtout celles qui s'interrogent sur l'être humain, notamment sa dimension religieuse. En Europe et aux États-Unis, les paroles des non-experts dans le domaine théologique ou spirituel sont assez courantes et vivifiantes. Ici, je ne sais si c'est par pudeur, désintérêt ou à cause d'un tabou, mais les intellectuels ont déserté le champ religieux, à part quelques-uns.

Aussi étais-je heureuse de lire et d'entendre Jean Larose, reprenant des extraits de sermons de Bossuet. Pourtant ce théologien français du 17^e siècle m'avait toujours semblé certes poétique, mais pour ainsi dire d'un autre temps, avec un style grandiose visant à frapper la sensibilité. Sous la plume du littéraire, je le vois sous une autre lumière. Voyez cet extrait: devant Jésus crucifié, «le Père et le Fils partagent dans l'éternité une même gloire, la Mère et le Fils partagent dans le temps les mêmes souffrances [...] Jésus n'est pas le seul, en cette rencontre qui fasse sentir ses douleurs. Marie est contrainte malheureusement de la faire souffrir à son tour: ils se percent tous deux de coups mutuels [...] Ainsi leur douleur s'accroît sans mesure [...]».

Larose commente: «Le christianisme fait mal, le catholicisme plus encore, parce qu'il ne cesse de rappeler que l'humanité est une condition intenable.» Cette religion, risque-t-il, est à deux doigts de la névrose, puis-

qu'elle a poussé l'amour jusqu'à une compassion sans borne (dans la revue *Théologiques*, mars 1998, vol 6/1). Là-dessus, il s'inspire de Malraux qui voyait dans l'art chrétien le dévoilement des sentiments: «Le christianisme avait été amené à représenter maints sentiments écartés avant lui. Si l'art assyrien avait figuré des torturés, il avait été indifférent à leur souffrance. Le style des Déesse-Mères de l'Euphrate se fut mal appliqué à la Vierge. Et quel art avait dû représenter une femme devant son fils supplicié? [...] Le saint ne l'est ni dans la mesure où il régit sur l'humanité ni dans celle où il s'en délivre, mais dans celle où il l'approfondit» (André Malraux, *Psychologie de l'art: la Création artistique*, Genève, Skira).

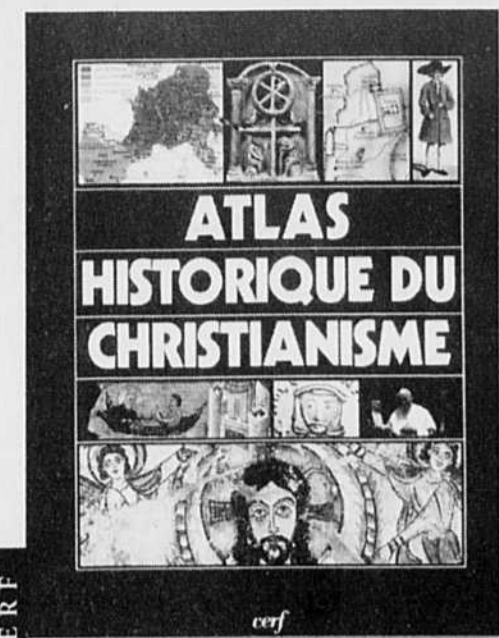
Activités

■ Rassemblement des églises de Montréal pour célébrer la présence chrétienne en Terre Sainte. Cette célébration œcuménique aura lieu à l'église orthodoxe Saint-Georges, sise au 555, rue Jean-Talon, à Montréal, le jeudi 22 octobre 1998 à 19h.

Le but de ce rassemblement est notamment de soutenir les communautés orthodoxes qui luttent pour leur survie en Terre sainte. Elle sera célébrée par l'archiprêtre Antony Gabriel de l'église orthodoxe (antiochienne) Saint-Georges, en présence des évêques et autres représentants des églises anglicanes, arméniennes, coptes-orthodoxes, grecques-orthodoxes, melkites, maronites, protestantes, catholiques romaines et syriennes. Présentement en péril en Terre sainte et en Jordanie, la présence chrétienne orthodoxe est menacée par une émigration ininterrompue et des églises périlantes en raison, en partie, d'un soutien insuffisant de la part du patriarcat même de l'Église orthodoxe de Jérusalem.

■ Une erreur s'est glissée la semaine dernière. La première conférence portant sur l'Opus Dei, aux Belles Soirées de l'Université de Montréal, est le 19 octobre, en matinée et en soirée. Conférencier: Yvon Théroux, président du Centre d'information sur les nouvelles religions. Renseignements: 343-2020.

Solange Lefebvre est professeure à la faculté de théologie de l'Université de Montréal et anthropologue.



ATLAS HISTORIQUE DU CHRISTIANISME

320 PAGES • 125,95\$



La foi, une étrangère dans le monde moderne

48 PAGES • 7,95\$



La confiance charnelle: le vif du sujet

144 PAGES • 19,95\$



Dieu le Père et le salut du monde

128 PAGES • 13,95\$



L'éternité qui m'est offerte

144 PAGES • 27,95\$



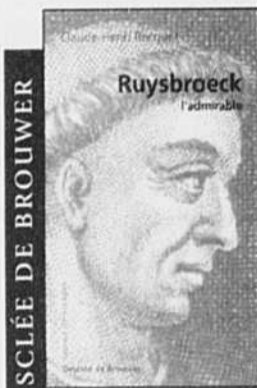
VERS LE JUBILÉ DE L'AN 2000 Dieu, notre Père

66 PAGES • 12,95\$



Dieu s'approche

360 PAGES • 47,95\$



Ruysbroeck

192 PAGES • 31,95\$



Dialoguer pour ne pas mourir

44 PAGES • 7,95\$



Fréchette

88 PAGES • 15,00\$

PARTIR POUR LE

MAROCC

Imaginez ceci...

- Une semaine au spectaculaire **Palmerie Golf Palace** à Marrakech.
- Un parcours de golf exceptionnel, dessiné par **Bobby Trent Jones**.
- Un club house comme aucun autre, avec six restaurants et cinq piscines.
- Un service 747 de **Royal Air Maroc**, «les caravaniers du monde»

LE DEVOIR en collaboration avec

ram ROYAL AIR MAROC

PALMERIE GOLF PALACE MARRAKECH

vous invitent à participer au concours: **Abonnement fidélité Le Devoir**

Vous n'aurez qu'à vous abonner pour une période minimum de trois mois à recevoir **Le Devoir** à votre porte six jours semaine et votre nom sera inscrit au concours.

Le concours se termine le vendredi 11 décembre à 21h

Tirage le 18 décembre 1998

Valeur de **3 800 \$**

Nos autres abonnés peuvent s'inscrire en nous envoyant leurs coordonnées au Concours Abonnement Fidélité Le Devoir. Règlements du concours disponibles aux bureaux du *Devoir*, 2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal, Qc. H5A 5M9. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique pour mériter son prix. Le gagnant devra avoir un abonnement actif 6 jours au 18 décembre 1998.

Hommage à Julien Harvey

LE DEVOIR

La revue *Relations* consacre une large part de son dernier numéro (le 644, daté d'octobre 1998) au jésuite Julien Harvey, collaborateur émérite de la publication montréalaise, décédé en mars 1998. Le numéro s'intitule «Julien Harvey, s. j.: Homme de foi, homme de pays». Il est composé de neuf textes, signés par plusieurs membres du comité de rédaction de *Relations*.

La directrice Carolyn Sharp ouvre le bal avec une présentation intitulée «Que dirait Julien?». Elle se demande d'entrée de jeu ce que le père Harvey aurait pensé de la récente décision de la Cour suprême puis regrette «de ne jamais savoir la réponse».

Elle rappelle ensuite que pendant trente ans Julien Harvey a défendu des «options fondamentales» au sein de la revue: une passion certaine pour «ce pays», un «parti pris» affirmé pour la justice et une «foi enracinée».

Le reste du dossier passe en examen ces éléments de base, ces thèmes qui ont balisé sa pensée. Guy Paiement reprend l'homélie qu'il a prononcée aux funérailles de son ami. André Beauchamp et Jean-Marc Dufort parlent de l'homme et du compagnon. France Tardif, Gregory Baum et Joseph Guiguère tracent un portrait du penseur engagé, de son amour du Québec et de la «vision ignacienne» qui animait ses écrits.

René Boudreault, Elisabeth Garrant et Fernand Jutras donnent un aperçu de son travail quotidien, de son sens de la justice et de l'esprit de dialogue qui animait ses engagements.

L'hommage comprend également une biographie du père Harvey et le texte «L'homme d'ici et le salut offert», un des premiers articles qu'il ait publiés dans les pages de la revue des Jésuites à laquelle il n'a fourni pas moins de 232 collaborations.

«Devant la grandeur du personnage et de son œuvre, nous espérons humblement que notre regard chaleureux, parfois intime, rendra justice à la profonde complicité qui le liait à [notre] lectorat, complicité, dont les échos ne cessent, depuis six mois, de retentir à nos oreilles», conclut Carolyn Sharp.

Distribution Fides

En vente chez votre libraire

À LA TÉLÉVISION

RC	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
2	Bêtes pas bêtes + / 0340 (16:55)	Watatatow	La Tête de l'emploi	Ce soir	Ce soir en couleur (18:30)	Virginie	La Petite Vie	4 et demi...	Omertà - La Loi du silence	Le Téléjournal/Le Point	Les Nouvelles du sport	De Bouche à oreille (23:23)			
4	Claire Lamarche / ...coups des agences de rencontres (16:00)	Les Mordus / Mireille Deyglun, Martin Drainville	Le TVA	Piment fort / Richard Z. Sirois, Marie-Elaine Proulx, Chantal Francke	Chasse aux trésors	Les Ailes de la mode / Sophie Lorain	Beverly Hills, 90210	Salle d'urgence	Le TVA	Le Poing J / Jean Charest, Pierre Verville, Normand Brathwaite	TVA Sports / Loteries (23:52) / Pub (23:58)				
15	Robin et Stella	Teletubbies	La Maison de Quimzie	Macaroni tout garni	Improvisimo	Les Choix de Sophie	1045, rue des Parle-mentaires	Cinéma / LE CONFORMISTE (2) avec Jean-Louis Trintignant, Stefania Sandrelli	Pignon sur rue	Les Choix de Sophie	Série, je t'aime				
2	Les Simpson	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	Flash l'avant-match / P. Bussièrès	Hockey / Canadiens - Blackhawks										
RD1	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Libye/Inde/Afrique du Sud/Pérou	Le Journal RDI	Maison neuve à l'écoute	Le Canada aujourd'hui						
TV5	Des Chiffres...	Journal suisse	Pyramide	Voilà Paris	La 50e Avenue	Contact Animal	Histoires de la mer / USS - Maine	Carnets de vol / Père l'oise	Biographies / Les Vanderbilt	Hawai 5-0	Cinéma / KARATÉ KID... (5)				
D	Star Trek (16:00)	Hawai 5-0													
V	Allô docteur / ...la douleur	Combat... chefs	Un enfant...	Les Copines...	Histoires de famille / ...la loterie	Ecce Homo / Le Rire	Grand. Nature	Deven. médecin	Lignes de vies	Allô docteur / ...la douleur	Les Copines...				
MP	Artiste... / Lenny Kravitz (16:00)	WATT	Interfax	Clip	Platine	Clip			Beavis &...	La Courbe	Interfax	Clip			
MX	MusiMax Collection (13:30)						Mouvements classiques / Road Movie du mélomane	MusiMax Collection							
CF	Schtroumpfs	Hey Arnold!	...turbulence	Guillaume Tell / Tous sur orbite											
TF	Ace Ventura	13 Fantômes	Cléo et Chico	Crypte Show	Les Zinzins...	Sacrés Dragons	Capitaine Star	Nanook	Blake, Mortimer	Les Simpson	Cléo et Chico	Le Diable...	Highlander	Les Simpson	Splat!
RDS	Baseball (13:30)	En toute liberté	Motocross de Montréal	Sports 30 Mag											
6	Road to Avonlea (16:00)	Street Cents	The Simpsons	Newsday	Royal Canadian Air Force	SketchCom	This Hour has 22 Minutes	Made in Canada	Life & Times	National / CBC News	The National Update	News			
4															
8	Oprah (16:00)	Home Improv.	Drew Carey	News	Wheel of...	Jeopardy	Melrose Place	Ally McBeal	L.A. Doctors	CTV News					
12		Hollywood Sq.	Seinfeld	Pulse	A. Hollywood	...Raymond	Suddenly...	Drew Carey							
GBL	Young... (16:00)	Jerry Springer	Global News	First Nat. News	Diresta	E.T.	Cosby	Mad About You	Caroline... City	Brian Benben	The Outer Limits				
24	Noddy	Arthur	School Bus	Bill Nye...	Space / Pingu	Vista	Studio 2	Wycliffe	History on TVO	Studio 2					
8	Rosie... (16:00)	News	ABC News	NFL Sports Rap	NFL Football / Jets - Patriots										
13	Montel... (16:00)														
22	The Nanny	The Simpsons	M*A*S*H												
3	Rosie... (16:00)	Seinfeld	Friends	News	CBS News	E.T.	Cosby	King of Queens	Everybody Loves Raymond	The Brian Benben Show	L.A. Doctors	News	Late Show (23:35)		
8	Oprah (16:00)	News	Real TV	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy						The Tonight Show (23:35)		
5	Hollywood Sq.	Oprah			NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Dateline NBC	Cinéma / A WILL OF THEIR OWN avec Lea Thompson, Ellen Burstyn (2/2)						
10	Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!												
33	Wishbone	Kratt's Creatures	Bill Nye	Newshour	Nightly Bus.	Newshour	Crown and Country (1/7)	Morrie: Lessons on Living	Monty Python	Charlie Rose					
57															
MM	VideoF. (12:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Classic...	Pop-Up Video	Spotlight	RapCity	VideoFlow	Intimate... Smashing Pumpkins	VideoFlow	MuchMegaHits	Pop-Up Video	Spotlight		
TSN	Bowling (15:30)	Seven Eight-Ball Challenge	Off the Record	Sportsdesk	That's Hockey	Boxe / Golden Johnson - Israel Cardona									

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR
Paul Cauchon

LENNY KRAVITZ LIVE

En direct des studios de Musique-Plus à Montréal une entrevue et une prestation spectacle avec ce super-brasseur de sonorités.

MusiquePlus, 16h

D'UN MONDE À L'AUTRE

Vie publique et vie privée dans la presse française: un débat de 90 minutes présenté par Paul Amar sur les rapports entre les médias français et la vie privée, à la suite des déboires de Bill Clinton.

TV5, 19h30

AFRICANS IN AMERICA

La télévision publique américaine annonce cette série en quatre épisodes (c'est le premier ce soir) sur l'histoire de l'esclavage aux États-Unis.

PBS 33, 20h

LE POING J

Parmi les invités Jean Charest soi-même, qui veut être PM à la place du PM.

TVA, 22h30

LE ROYAUME

Toujours la série affolante de Lars Von Triar.

Télé-Québec, 23h

Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: **985-3322**
Télécopieur: **985-3340**

Conditions de paiement: cartes de crédit



103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS

ÎLE-DES-SŒURS
Condo 1004 au prestigieux Club Marin II. Vue splendide sur 3 angles, un garage. Centre sportif complet. 129 000 \$. Possibilité de louer 1 an à promesse d'achat.

NOËL GRONDIN
270-4222, cell. 996-0236

ST-MATHIEU
Condo 3 1/2, imm. neuf, 2 s/bain, tr. grand, 1 100 p.c., 78 000\$ nég. (416)783-4109

PREST CARRE ST-LOUIS Attrayant condo, murs briques, terrasse, 2 c.c., 102-de-ch. + entresol, 1 000 p.c., 76 000\$. 284-3197

115 EXTÉRIEUR DE MONTRÉAL

LAC ST-JEAN, belle maison de campagne. Ensoleillée, très grandes pièces, verrière. Environnement calme et unique. Prox. du Lac St-Jean et centre de ski. (514)932-6560.

121 CANTONS DE L'EST

BELLE GRANDE MAISON DE CAMPAGNE. Entièrement rénovée, jardins de vivaces. Prox. d'un lac. (819)845-2505, (514)489-4795.

125 HORS-FRONTIÈRES

PARIS, Nation, Xlle, 3 pcs + cuis. + s. de b., 44 m.c., 5e sans asc., clair, vue nord/sud dégagée, int. et ext. restaurés. Près ts services, métro, RER. 270-4954

Propriétaires!

Logement à louer? Propriété à vendre?

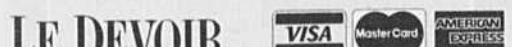
975\$*

*3 lignes, 3^{es} par ligne supplémentaire. Samedi seulement: 20% de plus.

Heure de tombée: 14h30 tous les jours

985-3322

Communiquez avec un conseiller publicitaire dès maintenant. Différents forfaits disponibles.



AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il-vous-plait, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées. Merci de votre attention.

135 TERRAINS

NORTH HATLEY, Sommet de la montagne, 3 acres boisées. 65 000\$. (514)737-1198.

QUEBEC, Lac Beauport, terrain avec services prêt à construire, 80000 pieds carrés. "Domaine" à pied de l'école primaire, de la plage et du Centre de ski "Le Relais". 105 000\$. Le soir au: 418-659-6175.

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

A Tous secteurs. MAISON, 4 1/2 et 3 1/2. Clairs, propres, stat. Parc & services. Poss. semi-meublé. Imm. calme. Libre. 336-1701

AHUNTSIC ouest, 5 1/2, h.-duplex, rénové, non-chauffé. Libre (450)441-0434.

AU COEUR DU PATEAU COTTAGE MEUBLÉ 8 PIÈCES, 2 S./BAINS ARCHITECTURE UNIQUE, (1860) 1,750\$/MOIS CHAUFFÉ + SERV. INCL. MIN. 6 MOIS, DISP. 1-11, 843-6458

BEAU 6 1/2 chauffé, 625\$, à 2 min. métro Crémazie, style victorien. Libre début novembre. 383-5392 ou 381-1424.

LOFT METRO JEAN-TALON Rénové, chauffé, luxueux, boiseries, 1 400 p.c., 785\$/mois, libre imm. 271-4767.

METRO ST-MICHEL 3649 Jean-Talon est. #4, 3 1/2 rénové, 2e, poêle/frigo, entr. lav.séch., 315\$, 621-6250, 629-9097.

OUTREMONT, 1385 Bernard/Wiseman, 5 1/2, 3 c.c. fermées, tout meublé et équipé. Nov. 600\$ chauffé. 271-4168.

PLATEAU Rue Boyer, rez-de-ch., 6 1/2 rénové, meublé, 1 équipé, 3 c.c., jardin, 15 déc. au 15 juin, 1,300\$/mois t. compris. 523-2561.

QUÉBEC Quartier Montcalm, grand 6 1/2 tout meublé, 3 ch. Déc. '98 à avril '99. 1 000\$/m (418)687-1986.

VIEUX QUÉBEC Grand 6 pièces, meublé, chauffé, foyer, solarium. Libre. (418)692-5914

170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER

"PARIS" Xle, très proche centre, 2 1/2, équipé, confortable, chaleureux, 600\$ semaine. Tél.: 01133160283731, fax 01133160283132. www.attantide.dynip.com/jojo/

ACAPULCO B & B. luxueux, chambres au bord de l'océan, télé, femme de chambre, déjeuners (514)290-7573

CANNES 5 min. marche du port. Superbe appart. 3 1/2 rénové, 1 équipé, pour 2 pers. Hors saison: 700\$/sem., saison: 900\$/sem. (514)738-2554.

FAYENCE (FRANCE) Charmant appart. 2 1/2 village provençal, vue panoramique vallée + montagne de l'Estérel. Prox. Cannes + Nice. 450\$/sem. ou moins. (450)479-6147.

PARIS XIIIe, 3 1/2 tout équipé, près métro, autobus. Belle vue. À partir du 13 octobre. 1 500\$/mois. 272-9826.

PARIS XIXe, près de La Villette, 2 pièces, cuis., s.b., ascenseur, moderne, confortable. 1 à 4 pers., sem/mois. 842-3573.

POMPANO BEACH Cypress Bend, condo de luxe, 1er plancher avec patio ext. 2 c.c., 2 s. de b., 10 jan. au 10 avril 99, 1 700\$/mois. 386-3968.

MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

ESTRIE (RACINE), Grande maison, beau terrain, ruisseau, tranquille, 2 c.c., foyer, lave-vaiss. 480\$/mois non-chauffé. Nov. à avril. 270-6583.

176 CHALETS À LOUER

BORD DE L'EAU LAC CHAMPLAIN, 3 c.c., foyer, lac, saison. Petit paradis, faut voir! (450)248-0386.

GASPESE, (St-Jules), chalet d'automne, 2 c.a.c., chauffé, lac privé, sem/mois. (450)652-6877

190 GARAGES, PARKING

OUTREMONT, Bernard près Collège Stanislas. Garage individuel. Libre. 271-4168.

251 BUREAUX À LOUER

METRO JEAN-TALON, 550 p.c., 3 pièces, idéal professionnel. Chauffé, climatisé, insonorisé, bien éclairé, 450\$/mois, libre. 271-4767.

301 OEUVRES D'ART

ACHETONS TABLEAUX ORIGINALS de N. Hudson, M.-A. Fortin, A. Rousseau, Suzor-Coté, L. Ayotte et autres peintres renommés. 466-8920.

TABLEAUX D'ART À VENDRE SUCCESSION (450)537-8277

303 ANTIQUITÉS

ACHETONS LIVRES & ANTIQUITÉS. Service à domicile. 570-1954.

307 LIVRES / DISQUES

111 A BEAU PRIX. ACHAT LIVRES MI et province. (514)816-6159.

ACHETONS LIVRES-SERVICE À DOMICILE. 387-8544.

SERVICE À DOMICILE Achetons livres. MICHEL QUAY - 274-4659

318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC.

LIQUIDATION + de 300 bureaux, chaises, filières, neufs/usagés. 685-4051. Les Aménagements F.B. Inc.

Objectif 32 200 000 \$

14 621 343 \$

merci de prêter main-forte

GAUDETTE, ALAIN (1927-1998)

À l'hôpital Hôtel Dieu de Montréal le 16 octobre 1998 à l'âge de 71 ans, est décédé Alain Gaudette de Saint-Lambert, époux de Andrée Marchand. M. Gaudette, ing., a fait sa carrière à Hydro-Québec où il a occupé plusieurs postes administratifs ainsi qu'à la firme Les Consultants SM de Longueuil.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Marie, Hélène et Pascal, son petit-fils Vincent, ses sœurs Marthe (Raymond Paquette), Thérèse, Rita (Carlo Sabatini), son frère Jean-Guy (Marcelle Robert) ainsi que neveux et nièces, parents et amis.

La famille accueillera parents et amis au Complexe funéraire Urgel Bourgie Ltée, 63 rue Lorne à Saint-Lambert.

Les funérailles auront lieu le mardi 20 octobre à 14h en l'église Saint-Lambert, 41 rue Lorne et de là au cimetière saint-Jean sur Richelieu.

Heures de visites lundi de 14h à 17h et de 19h à 22h, mardi à compter de 10h.

325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PIANO CHENE BALDWIN T.B. ETAT, 3,200\$ 270-3876

PIANO droit, Mason & Risch, 3,500\$. 256-6042 - 9h à midi, 21h à minuit.

PIANO Young Chang. Impeccable. 6,500\$. 946-0819.

335 BOIS DE FOYER

BOIS DE FOYER SEC 2 ans + semi-sec, à la corde, en sac. Livraison rapide 7 ps/sem. (514)862-2629

420 SECTEUR VENTE

OPPORTUNITÉ Boutique de vêtements pour dames. Complexe Desjardins cherche vendeur et vendeuse gérante. Compétence, expérience, références. 514-282-0476 ou 514-482-3022

450 EMPLOIS DIVERS

TRADUCTEUR Vers le français. Français impeccable. Diplôme universitaire. Expérimenté. Word Perfect MS Word. 40 000\$+ par année. Traductions effectuées à nos bureaux de TORONTO. (416)975-5252, poste 310.

501 OCCASIONS D'AFFAIRES

Un peu fou comme nous. Pour récent CENTRE DE SANTÉ en Beauce. Merveilleux, dans la nature. Urgent. Soir. (418)228-1804

530 COURS

ANGLAIS INTENSIF Maitrise McGill. 1990, privé, semi-privé. 849-5484.

ATELIER D'ÉCRITURE, avec Sylvie Massicotte, auteure. Info: (514)522-1429

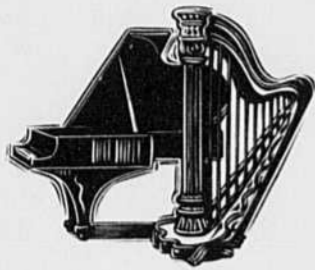
542 MASSOTHÉRAPIE

EUROPÉEN, ORIENTAL, SAUNA Regus. 3 Cornwall, V.M.R. 738-7917.

LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE



Une nouvelle société vouée au chant

À l'assaut d'un créneau très large, la toute nouvelle Société musicale André Turp entreprend ses activités dimanche prochain, le 25 octobre, au Monument-National, par une conférence sur «Notre ami André Turp».

Clément Trudel
Le Devoir

Énumérer les grandes cantatrices avec lesquelles se produisit André Turp (décédé en 1991), soit Montserrat Caballé, Régine Crespin, Rita Gorr, Victoria de Los Angeles, Beverley Sills et Joan Sutherland — il fit ses débuts à Londres avec cette dernière dans *Lucia di Lammermoor* —, c'est déjà prendre mesure de la place que ce chanteur d'opéra occupa. Il fut souvent associé à des compatriotes comme Joseph Rouleau et Robert Savoie. Au moins 500 fois, on lui confia le rôle de Werther (voir à ce propos le tome 3 de l'*Encyclopédie de la musique au Canada* chez Fides).

Longtemps choyé par les publics du Covent Garden de Londres et du Metropolitan Opera de New York, André Turp fut pendant plusieurs années le commentateur attiré de l'opéra du samedi sur les ondes de Radio-Canada. Il fut de l'équipe fondatrice du Mouvement d'action pour l'art lyrique du Québec en 1976. Son fils Richard, musicologue, et d'autres proches d'André Turp prennent comme référence un grand nom, une vedette sans enflure.

Redonner à la musique vocale la place qu'elle doit occuper sur la scène musicale, tel est l'objectif de cette société qui propose quatre conférences, l'une portant sur le lied allemand (Institut Goethe, le 28 octobre à 19h), et quelques tables rondes sur des thèmes reliés à l'art vocal.

Le volet musical commence par un récital du baryton Nathan Berg interprétant du Schumann à la salle Redpath, le 25 octobre. Plus tard seront à l'affiche Karina Gauvin, Dominique Labelle, Wolfgang Holzmair et Dmitri Hvorostovsky. Un spectacle des Fêtes est prévu au Monument-National.

La Société musicale André Turp a un journal de liaison, *Voce*, et compte bientôt ouvrir la phonothèque Christian Delmas, du nom de l'acteur et scénariste décédé l'an dernier. Delmas a légué plus de 8000 livres et enregistrements sur le théâtre et la musique. (514) 397-0068.

De Mercure à Provost

Le *Vampire et la Nymphomane*, livret de Claude Gauvreau écrit (en langue exploratoire) en 1949, devait être mis en musique par Pierre Mercure. On sait qu'il fallut attendre 1996 pour que, sur une musique de Serge Provost, soit créé — à guichet fermé —, grâce à Chants libres et à Pauline Vaillancourt, avec l'apport du Nouvel Ensemble moderne, un opéra qui connaît trois soirs de reprise à l'Usine C, les 22, 23 et 24 octobre. Provost avait déjà produit une œuvre inspirée de Gauvreau en 1992 (*L'Adorable Verrotière*). Lorraine Pintal est chargée de la mise en scène et les comédiens Albert Millaire et Monique Mercure sont une fois de plus au rendez-vous. Le rôle du vampire revient au baryton Brian Nickel et celui de la femme aux deux pieds bots à la mezzo-soprano Andrée Lapointe. Gauvreau était l'un des signataires de *Refus global* dont on souligne les 50 ans cette année. Ce qui était audace en 1950 n'est pas devenu obsolète.

Activités

■ Chapelle historique du Bon-Pasteur: Pierrette Boille inaugure ce soir à 20h par une conférence une semaine consacrée à *Sviatoslav Richter, l'homme et le pianiste*. Suivant, demain, un exposé de Georges Nicholson sur Richter interprète de Moussorgski; le cycle sera clos le vendredi 23 octobre par Carol Bergeron dissertant sur Gould et Richter en tant qu'interprètes de J.-S. Bach. Mercredi, projection d'un vidéo sur ce pianiste «insoumis», et jeudi, récital de piano de Kemal Gekic (Haendel, Scriabine et Liszt). L'exposition de photos porte sur Richter en Touraine.

■ Théâtre Maisonneuve (PdA) le mercredi 21 octobre: pour souligner le début des fêtes du 15^e anniversaire de cette formation dirigée par Yuli Turovsky, 1 Musici de Montréal reçoit les pianistes Oliver Jones et Henri Brassard qui offriront notamment des variations sur des airs de Duke Ellington et George Gershwin.

■ Salle Pollack, le 20 octobre à 20h: le Groupe du studio de musique électronique (GEMS) créera des œuvres de Claudio Ferrari et Michal Seta; le jeudi 22 à 19h30, série CBC-McGill avec musique de la Renaissance au XX^e siècle, avec notamment Alain Trudel au trombone.

■ A l'ancienne église de West Brome (23 et 24 octobre), le chœur néerlandais Cappella Pratensis (ou des Prés), sous la direction de Rebecca Stewart, reconstruit une musique de la Fête-Dieu du milieu du XVI^e siècle. (514) 487-2822.

■ Domaine Forget (24 octobre, 20h30): soirée d'opérettes et de comédies musicales avec le Quatuor Alcan, les pianistes Monique Robitaille et Monique Tremblay, le ténor Hugues St-Gelais et la soprano Claudine Côté.

■ Le nouveau directeur musical de l'Orchestre du Centre national des arts, à Ottawa, Pinchas Zukerman, et sa fille, la soprano Arianna Zukerman, sont, avec le pianiste Stewart Goodyear, les vedettes du concert *Les Classiques familiers* le 23 octobre. Le dimanche 25, en après-midi, il dirige l'OCNA à l'Université d'Ottawa dans des œuvres de Brahms, Berkeley et Dvorák.

De vrais sons?

La revue *Liberté* (n° 238, août 1998) offre à l'amateur de musique Gilles Marcotte l'occasion de mélanger fiction et réalité à propos d'un concert Glenn Gould donné à Salzburg en 1959. Il y condense l'idée qu'il se fait (il fut un temps critique au *Devoir*) du vrai son à puiser d'un instrument. Il recalle Yo Yo Ma au violoncelle (un concert télévisé, à but philanthropique mais...) et en profite, s'agissant du piano, pour vanter le créateur Gould ainsi que l'instrumentiste Louise Bessette pour une performance *live* de *Phases*, de Gilles Tremblay. Brève lecture; elle aide le mélomane à rechercher et à apprécier la densité que doit respecter tout instrumentiste, à mieux savourer les vrais sons.

CINÉMA

Un festival tentaculaire

MARTIN BILODEAU

C'était un spectacle assez amusant que celui du public du Festival du nouveau cinéma et des nouveaux médias investissant la salle 9 du Quartier Latin, samedi soir, pour la projection de *Happiness*, remarquable comédie noire de Todd Solondz, qui nous avait donné il y a deux ans le délicieux et abrasif *Welcome to the Dollhouse*.

Amusant, oui, parce que l'auditoire du festival dirigé par Claude Chamberlan — très distinct par rapport à celui du FFM et franchement décalé en regard de celui qu'on voit dans les salles commerciales le samedi soir —, jurait dans ce décor excessivement parfumé au beurre artificiel, où les comptoirs à friandises sont rois et où les placards publicitaires annonçant les films hollywoodiens à venir servent de principale littérature engagés dans l'inévitable embouteillage causé par les allées-guichets les plus désorganisées de la ville.

Si les festivaliers avaient l'impression, en cherchant la salle et en descendant les escaliers de l'amphithéâtre à écran incurvé, d'être en territoire inconnu ou même hostile, la projection de *Happiness* a remis les pendules à l'heure de radicale façon. J'avais vu le film en début de semaine, avec les confrères journalistes, et je tenais à le revoir. D'une part parce que cette satire sociale, d'une franchise sidérante, m'avait laissé sans voix; d'autre part parce

que je tenais à voir quelles passions soulèverait cette histoire libre et audacieuse, où il est question de pédophilie, de solitude, de rupture, mais surtout des apparences de bonheur dans lesquelles les hommes et les femmes se drapent pour masquer leur mal de vivre.

Véritable révélation du film, le comédien Dylan Baker, qui joue un psychiatre, père de trois enfants et mari aimant en proie à des désirs pédophiles qui auront finalement raison de lui, est venu présenter le film à un auditoire qui ne savait pas encore que sa performance les chavirerait, comme le film qu'ils ont applaudi alors qu'ils étaient littéralement sonnés. Se disant désolé que le réalisateur du film n'ait pu se déplacer pour la circonstance, le comédien, qu'on a vu en détective dans la série *Murder One*, s'est livré à une désopilante imitation du nonchalant Solondz, histoire d'apaiser notre déception.

Déjà vendredi après-midi, à la projection des *Petites Amoureuses*, long métrage méconnu de Jean Eustache auquel le festival rend hommage, les airs de fête s'étaient emparés du Parallèle, où les cinéphiles s'étaient déplacés en grand nombre. Même chose samedi après-midi à la Cinéma-thèque québécoise où, peu avant la projection de *Slam*, un drame social de l'Américain Marc Levin ayant pour héros un jeune Noir de Washington jeté dans l'impasse carcérale à cause d'une peccadille (ce film passionné mais artificiel, un brin moralisa-

Todd Solondz, le réalisateur du film *Happiness*.

teur, a obtenu la Caméra d'or à Cannes), l'animation dans le hall donnait à penser que l'établissement de la rue de Maisonneuve pourrait devenir la fourmière cinématographique de Montréal, eût-elle les moyens d'y créer à longueur d'année une ambiance

propice. En attendant, ce FCMM tentaculaire — il le sera moins l'année prochaine, alors que l'essentiel de ses activités seront rapatriées dans le complexe de Daniel Langlois — jette sur la ville quelques leuvers rassembleuses.

THÉÂTRE

Le désarroi mis à nu

L'ENFANT-PROBLÈME

(première pièce d'un cycle de six intitulé *Motel de passage*)

Pièce de George F. Walker. Traduction: Maryse Warda. Mise en scène: Pierre Bernard assisté d'Isabelle Brodeur. Décor et accessoires: Jean Bard. Costumes: Mérédith Caron assistée de Pierre-Guy Lapointe. Éclairages: Matthieu Gourd. Conception sonore: Larsen Lupin. Vidéo: Anim-Média de Laval. Avec: Micheline Bernard, Céline Bonnier, Stéphane F. Jacques et Jean-François Pichette. Au Quat'Sous jusqu'au 21 novembre 1998.

SOLANGE LÈVESQUE

Céline Bonnier et Jean-François Pichette dans *Motel de passage: L'enfant-problème* de George F. Walker.

Déjà, le titre ironise en jouant sur une hérésie (hélas! encore trop répandue) que la pièce dénonce du début à la fin. On sait bien que ce n'est jamais l'enfant qui pose problème au départ mais ses parents. Cette tragi-comédie désespérée, où le sarcasme apparaît comme le dernier recul possible, m'a rappelé le *Sang de Michi* de Franz Xaver Kroetz: l'amant de Michi décidait d'avorter lui-même sa jeune amie enceinte; dans la pièce de Walker, l'enfant de Denise et de R. J. est là, désiré ou non, mais comme la mère de Denise a dénoncé les parents aux autorités (Denise se drogue et R. J. a fait de la prison), le bébé a été placé en famille d'accueil.

Intoxiqué du petit écran, R. J. se gave toute la journée des *reality shows* américains, son divertissement quotidien et l'objet vicariant d'une révolte sur laquelle il s'appuie pour se donner une image acceptable de lui-même. Tous deux souhaitent ardemment reprendre la petite Christine; mais pour qu'on la leur rende, ils doivent faire bonne impression à Helen, la travailleuse sociale chargée d'évaluer le «cas». Micheline Bernard, qui incarne Helen, révèle l'exact point aveugle du personnage situé entre sincérité et mauvaise foi. Dans un motel minable, le couple recroît donc les visites d'Helen. Mais tout déraile dans l'absurde; Denise et R. J. se retrouvent désespérés

dans une situation grotesque qui risque de les priver à tout jamais de leur enfant.

Faire entendre la parole de ces marginaux était le but de Pierre Bernard en mettant en scène ce texte de l'auteur torontois George F. Walker; son objectif est atteint. Sept scènes forment la pièce, découpées en séquences et entrecoupées de fondus au noir et de musique. En adoptant ce traitement cinématographique dans un décor résumé à l'essentiel, Bernard écarte toute approche mélodramatique ou documentaire.

Par ses choix sémantiques, la traduction de Maryse Warda fait bien sentir que les personnages ne sont pas dépourvus d'intelligence, qu'ils sont simplement dépossédés de tout, sauf d'une révolte auto-destructrice. Sous les répliques trompeuses de dialogues qui n'ont l'air de rien, des sens troubles apparaissent, des contenus cachés se révèlent qui transcendent la trivialité des événements.

Au-delà de la violence bouillonnante qui habite Denise et R. J., au-delà de la vénalité de Phillie et du discours frelaté d'Helen, on a accès au drame de chacun, à sa dépendance chronique, à sa difficulté à assumer ses responsabilités d'adulte. En écho des bravades et de l'humour, on entend le désarroi. Parce que les dés sont jetés au départ, que les personnages se trouvent captifs d'un destin sur lequel ils n'ont aucune prise, la pièce se rapproche de la tragédie.

Ce qui bouleverse le plus et qui rend les personnages émouvants réside dans les détails les plus infimes: le jean trop serré de Denise, personnage auquel Céline Bonnier se donne avec une fougue et une générosité totale; sa manière de prononcer «Chetsuan» au lieu de «Szechuan» quand elle commande des mets chinois, le débardeur au motif de nuages qu'elle enfle au moment où elle s'enfonce dans une situation inextricable, le pantalon trop large de Phillie (Stéphane F. Jacques, poignant de vérité en concierge) qui laisse voir la naissance des fesses, un prénom réduit à deux lettres: R. J. Trop brève soirée. À suivre, puisque deux autres pièces de Walker seront à l'affiche du Quat'Sous dans les mois à venir.

OPÉRA

Farcie d'ennui, la farce tombe à plat

OPÉRA DE QUÉBEC

Gaetano Donizetti: Don Pasquale, opera buffa en trois actes sur un livret de G. Ruffini et du compositeur. Don Pasquale: Rod Nelman (basse); Docteur Malatesta: Jeff Mattsey (baryton); Ernesto: Bradley Williams (ténor); Norina: Hélène Fortin (soprano); le notaire: Robert Huard (baryton); Claude Gagnon, guitariste. Mise en scène: Monique Duceppe; décors et accessoires: Michel Gauthier; costumes: Malabar limited (John Lehmeier); éclairages: Denis Guérette. Chœur de l'Opéra de Québec, Orchestre symphonique de Québec, dir. Bernard Labadie. Salle Louis-Frédette du Grand Théâtre de Québec, le 17 octobre 1998. Reprise les 20, 22 et 24 octobre.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Une farce, nul ne le niera, demeure très difficile à réussir. Verdi même s'y cassa les dents. Ses situations souvent prévisibles, voire exploitées à l'envi par plusieurs auteurs, ne composent qu'une légère trame sur laquelle le compositeur puis ses interprètes doivent articuler un rythme vif et de beaux airs. Le mot est lâché: ce qui empêche cette première production de l'Opéra de Québec (OdQ) de pleinement décoller, c'est son rythme.

Comme on va à l'opéra d'abord pour le théâtre, donnons à cet aspect la priorité. La scénographie sobre, assez jolie, promet de laisser la place à bien des jeux. Dès le départ pourtant Rod Nelman (Pasquale), Jeff Matsey (Malatesta) et Bradley Williams (Ernesto) se mettent à gesticuler pour combler les trous de chassés-croisés entre côtés jardin et cour, tenter de donner un peu de vraisemblance et de re-

lief à une comédie de situation où Ti-Zoune excellait.

Tout devient alors uniforme, ce qui est souligné par les éclairages. Aucun phénomène n'est isolé, la metteuse en scène et son éclairagiste ne sachant comment utiliser le rythme de la partition, cette alternance d'apartés, de récitaifs à l'envolée et d'airs qui stoppent la progression pour l'explication. Le livret de *Don Pasquale* tombe, reconnaissons-le, dans le très mince, mais il y a place à plus d'imagination pour que son potentiel humoristique s'épanouisse. Cet opéra — d'un genre déjà désuet à l'époque de sa création — ne tient pas l'affiche depuis si longtemps pour rien.

Les déplacements des compères et du chœur sont factices. On a l'impression d'un travail de mise en pose qu'il faut faire bouger pour l'animer. Une prise de position opposée, à savoir mettre en scène un mouvement pour l'arrêter au moment idoine, souligner ce geste par un éclairage qui découpe l'image et crée un rythme supplémentaire — un peu à la manière du cinéma ou de la télévision —, suivre la construction de la partition autrement que dans les didascaliques entrées et sorties, serait plus prometteuse d'humour, plus verte d'imagination.

Si les compères peinent donc avec leur rôle, Hélène Fortin campe avec plus de bonheur sa Norina. On sent qu'elle comprend ce qu'elle fait, en drôle (son double jeu) comme en plus réflexif (quand elle vient de gîler Pasquale). Aucun de ces détails n'est souligné, amplifié par le théâtre, se noyant dans un *moderato* d'effet qui tue la drôlerie. Il lasse impitoyablement.

Dans le même genre, Opéra McGill a réussi une *Cenerentola* si remarquable que cela devient triste de voir se perdre le sens de la drôlerie cynique et naïve. La fraîcheur populaire demande un grand métier pour s'épanouir. Ce théâtre-là en

manque. Les costumes de John Lehmeier sont aussi symptomatiques, oscillant entre le gris et le morne, avec quelque nuance ici et là, dans les robes surtout. Facile.

Pourtant, ils déclenchèrent le seul moment de vrai rire de la soirée, quand on souligne à Pasquale de détacher un veston par trop serré pour se présenter plus «élégamment» à sa future. Le grotesque du personnage affleure, sorte de sympathique Falstaff avec le génie en moins, qu'un habillement plus caricatural — et un maquillage idoine — aurait mieux fait passer. L'opéra bouffe s'engonce dans une curieuse toge quand on le prend au sérieux. Il s'en venge: la fin du spectacle est complètement ratée et tombe on ne peut plus à plat.

L'opéra c'est aussi la musique. Rod Nelman est assez faible en Pasquale, la voix manquant d'ampleur au grave. Hélène Fortin fait fort bien ses vocalises, ses airs et ses changements de voix; un peu plus d'aisance dans l'appropriation de la mise en scène assouplira certainement son chant, un peu raide samedi soir.

Jeff Mattsey (Malatesta) et le ténor Bradley Williams ont des voix jeunes, pleines de potentiel et une assurance vocale qui stimule, malgré un départ un peu timide, chez le ténor surtout. Ce dernier s'est néanmoins bien réchauffé au point d'offrir au public une sérénade qu'on n'oubliera pas avec son beau timbre.

Dans la fosse, l'Orchestre symphonique de Québec trime dur. Les violons ont parfois des problèmes de justesse, les flûtes très souvent. L'ensemble manque de piquant et de souplesse pour que les mélodies de Donizetti laissent s'épanouir tout leur piquant. Alors l'accompagnement ce que le bâton de Labadie tient en fort bonne coordination avec la scène. La farce, genre si exigeant, commande cependant un peu plus de nerf.